

Wéto Vermeil

Solidarité
Convivialité

BULLETIN DE LIAISON DES VÉTÉRINAIRES RETRAITÉS

Emmanuel
LECLAINCHE



SOMMAIRE

- Édito du Président p. 3
- Social et Retraite p. 4
- Les Associations p. 5
- Lu pour vous p. 6-8
- Bibliographie p. 9-10
- Petits écrivains
et poètes p. 11-16
- Souvenirs d'écoles p. 18-19

- Semaine nature p. 20-21

- Courrier des lecteurs p. 22-23
- Dans les promos p. 24-25
- Dans les régions p. 26-31
- Ce qu'ils en pensent p. 32
- Dates à retenir p. 32
- La grippe aviaire p. 33
- Ils nous ont quittés p. 34-37
- VOYAGE GVR p. 38-39
- Rassemblement 2006 p. 40

Directeur de la publication : Roger VÉRY
Rédacteur en chef : André FREYCHE
Dépôt légal : 901
ISSN 1299-250X

Design Et Imprimerie GATIGNOL Et FILS
Royan - RC 79B45

Edito du Rédacteur



Le 12 mai 2006, notre ami Charles MESUROLLE, a organisé, en même temps que la rencontre annuelle du GVR Champardennais, à TROYES, une sympathique réunion à PINEY. Cette dernière était l'occasion de baptiser une rue de cette localité du nom de notre illustre confrère, le Professeur Emmanuel LECLAINCHE qui y a vu le jour en 1861.

Cet événement a réuni les personnalités les plus représentatives de notre Profession et d'autres sommités du monde scientifique, il a largement dépassé les limites d'une simple rencontre régionale. Aussi y avons nous consacré une large place dans ce numéro de notre revue, ainsi que l'illustration de, notre "Une de couverture".

Buste de E. Leclainche (apporté à l'occasion de cette remarquable commémoration par ses descendants). Il est fortement question qu'une reproduction en soit offerte à la Municipalité de Piney.

Les Temps de l'Amitié

Ces réunions régionales, comme les autres activités du Groupe National des Vétérinaires retraités (GVR), dont le "Trait d'Union Internautique" et "Véto Vermeil" sont les porte-parole, permettent d'entretenir, au delà de notre période d'activité, nos rapports amicaux. Il serait regrettable que certains y voient une prolongation de l'action syndicale... rien à voir ! Certes, nos nouveaux statuts font qu'il est créé un "Syndicat des vétérinaires retraités". Nous ne pouvions obtenir notre autonomie que dans le cadre d'une Fédération de Syndicats (lire l'édito de notre Président). Il s'agit d'une appellation qui permettra plus de facilité pour chacun des groupes. Pour que chacun s'en persuade, tous sont conviés à participer à ces réunions régionales que

vos délégués, tous bénévoles, se donnent la peine d'organiser dans un esprit de convivialité, afin de vous faire partager quelques instants de véritable amitié, comme vous en avez connus sur les bancs de nos écoles. Ne découragez pas leurs initiatives. La veuve d'un confrère, rencontrée lors de notre dernière réunion régionale qu'elle découvrait pour la première fois, me disait sa joie d'avoir participé. Elle avait été médecin, c'est une autre de nos amies, veuve elle aussi, qui l'avait incitée à venir. Elle me disait son intention de revenir, et elle précisait... « il n'y a rien de semblable chez nos amis médecins »... son enthousiasme était évident.

Même chose pour les autres activités du groupe, que ce soient la Semaine Nature (véritable réussite de l'amitié retrouvée entre tous les participants), les voyages (ils laissent à tous des souvenirs inoubliables), la rencontre d'automne (elle réunit là aussi des quantités de confrères venus de tous horizons dans une ambiance profondément amicale). Retraité, on est souvent amené à se replier sur soi au fur et à mesure qu'avancent les années. Conserver ou retrouver les amitiés parfois perdues de vue, c'est un vrai bonheur, c'est ce qu'au sein du GVR, nous essayons de proposer au plus grand nombre de confrères... disons plutôt, de nos "camarades d'école" dans les meilleures conditions possibles. Au sein du GVR, plus de problèmes professionnels, presque plus de ségrégation d'écoles... sauf quand on entonne les chants de tradition, pas de différences de générations, de promo, anciens ruraux, canins, anciens profs, inspecteurs généraux, DSV... pour tous le même plaisir d'être ensemble dans la décontraction et les anciennes amitiés retrouvées.

A.F.

Ci-dessous les coordonnées de notre trésorier, du Président du GVR et de vos contacts :

J.C. COLIN - Groupe National des vétérinaires retraités

14 rue Louison Bobet 91280 St-PIERRE DU PERRAY - Tél. 01 60 75 12 78.

Roger VERY, Président, 9 rue Jean Zay 54300 LUNEVILLE - Tél. 03 83 74 22 68.

"Alerte décès" : Ch. MESUROLLE, 10 av. G^l Leclerc 10200 BAR-SUR-AUBE - Tél. 03 25 27 06 21

Courriel : mesurollec@wanadoo.fr

Le rédacteur : A. FREYCHE, 2 rue de la Paix 17200 ROYAN - Tél. 05 46 38 28 19

Courriel : andre.freyche@wanadoo.fr

Vous trouverez imprimé dans ce numéro le texte des statuts que vous serez invités à voter en assemblée générale extraordinaire le Mercredi 4 Octobre 2006 à 21 h à Franceville-Merville, lors de notre Rassemblement national 2006 (voir p 56 du n°28).

Avoir des statuts est une obligation légale, mais de la manière dont nous fonctionnons, ce n'est qu'une formalité à remplir ; c'est pourquoi ils sont très simples. Si nous avons choisi la structure syndicale, c'est que, par rapport à une association, elle est plus aisée à enregistrer et à vivre. D'autre part, comptant passer convention avec la nouvelle Fédération des syndicats vété-

rinaires de France, la relation sera plus cohérente. Cet éditorial tient lieu de convocation à cette assemblée générale ; tous recevant Vêto-Vermeil le problème est ainsi réglé.

Vous remarquerez que dans ces statuts, il est prévu à l'article 8 que tout poste peut être tenu au C.A. par un membre n'appartenant pas à ce conseil.

Ceci est vital pour notre groupe : d'une part, élargissant le champ de recrutement, cela permet de trouver plus facilement le "bon homme pour le bon poste". D'autre part l'actuel bureau doit être renouvelé en Octobre, le délai de 3 ans s'étant écoulé. Or les détenteurs actuels des postes ne sont pas immortels et un certain renouvellement est à prévoir. Et là je m'adresse solennellement aux "jeunes retraités". Vous êtes

notre avenir, il nous faut dans chaque région, dès que votre délégué vous le demande, vous investir quelque peu. Ce n'est pas le baignage mais une légère occupation somme toute agréable. Si vous le refusez, ce groupe sera mort dans quelques années. Et ce serait dommage car il est en ordre de marche, n'a aucun souci financier, vit en harmonie et apporte une convivialité remarquable à tous ceux qui s'y intéressent ou en usent.

Cet appel est urgent ; personne en Aquitaine, en Bourgogne, en pays de Loire actuellement n'a répondu à l'appel de leur délégué en bout de course, ni aux sollicitations que je leur ai fait parvenir. Toutes ces vacances devront être réglées en Octobre.

Le Président, R. VERY

RASSEMBLEMENT NATIONAL 2 au 7 Octobre 2006 au Relais Cap France "Bon Séjour la Plage" 14810 MERVILLE - FRANCEVILLE
CONTACTEZ le Président R. VERY : 9 rue Jean Zay 54300 LUNEVILLE - Tél. 03 83 74 22 68
(Tous les renseignements pratiques figurent page 56 de Vêto Vermeil n° 28 et à la fin du présent numéro)
Ceux qui désirent assister aux rencontres du G.I.R.A.L voudront bien en prévenir Roger VERY.

TOUS NOS LECTEURS PEUVENT PARTICIPER AUX DIFFÉRENTES RUBRIQUES DE VÊTO VERMEIL

Editoriaux • Humour • InfosRetraités • Social • Economie • Gestion et transmission du patrimoine • Santé-Caisse de Retraite • Voyages (bonnes adresses dans ma Région, bons trucs) • Souvenirs (professionnels, d'école) • Rencontres dans les régions • Réunions de promos • "Ils nous ont quittés" • Histoire professionnelle • Nos Maîtres • Petits poètes et écrivains • Loisirs • Dates à retenir • Documents anciens • Courrier des lecteurs • "J'ai lu pour vous" (bons bouquins, articles intéressants) • Bibliographie...

Envois avant le 31/12/2006 dernière limite pour le n° 30
(Merci de respecter cette date butoir)

ENVOYEZ VOS ARTICLES AU RÉDACTEUR :

A. FREYCHE, 2 rue de la Paix 17200 ROYAN

Tél. 05 46 38 28 19

e-mail : andre.freyche@wanadoo.fr

ALIMENTEZ VÊTO VERMEIL

TOUS nos lecteurs peuvent participer à la rédaction de ces rubriques, en envoyant des articles courts, lisibles, accompagnés de documents ou de photos, ces dernières seront rendues à leurs auteurs après exploitation pour la revue.

Pour que le Groupe des Vétérinaires Retraités ait plus de moyens pour Vêto Vermeil et pour toutes ses autres tâches ; pour que nous soyons mieux représentés dans la défense de notre retraite et de tous nos autres intérêts ;

ADHÉREZ ET COTISEZ AU GROUPE NATIONAL DES VÉTÉRINAIRES RETRAITÉS,

*PARTICIPEZ À SES ACTIVITÉS (vous serez informé par notre revue, et par courriel)
(Semaine nature, rencontres régionales, rassemblement national, voyage GNVR)*

Adressez vos cotisations : ("retraité" : 47,00 € - "Veuve" : 24,00 €)
au trésorier du groupe (il vous sera envoyé un reçu pour déduction fiscale) :
M. COLIN J.C - 14 rue Louison Bobet 91280 St-PIERRE-du-PERRAY

Syndicat National des Vétérinaires retraités

STATUTS

Titre premier : Dénomination et siège social

Article 1 - Conformément aux dispositions de la loi du 21 Mars 1884 ainsi qu'aux lois subséquentes la complétant ou la modifiant, il est constitué entre les vétérinaires retraités qui adhèrent aux présents statuts un syndicat professionnel qui a pour titre "Groupe National des Vétérinaires Retraités".

Article 2 - La durée du G.N.V.R. est illimitée. Le siège social du Groupe est à la Maison des Vétérinaires. 10 Place Léon Blum. 75011 PARIS.

Titre deuxième : Objet

Article 3 - Le G.N.V.R. a pour but :

- La défense des intérêts moraux et matériels de ses membres.
- L'information du retraité en tout domaine : social, culturel ou professionnel.
- Le maintien entre tous, d'un esprit d'entraide et d'amitié.
- La mise en place de rencontres régionales, nationales et européennes, autour d'un thème culturel, social, touristique ou professionnel.
- La création de différents clubs d'activités récréatives.
- L'affiliation éventuelle avec les autres organismes de retraités nationaux et européens susceptibles d'apporter un concours utile.
- D'une manière générale, de faire profiter ses adhérents des droits et avantages confiés aux syndicats professionnels.
- Sa devise est : AMITIE-SOLIDARITE-DEFENSE professionnelle. Le groupe s'interdit toute discussion ou manifestation présentant un caractère politique ou religieux.

Titre troisième : Admission - Radiation

Article 4 - Peuvent être inscrits au Groupe, les vétérinaires ayant cessé leur activité professionnelle, quelle qu'ait pu être la nature de celle-ci.

Peuvent également être inscrits les conjoints de nos confrères décédés.

Article 5 - Le paiement de la cotisation entraîne l'inscription automatique au groupe.

Article 6 - Tout membre a l'obligation :

- D'observer toutes les dispositions des statuts et du règlement intérieur du groupe.
- De payer sa cotisation annuelle à réception de l'appel.
- D'observer les décisions des Assemblées Générales.

Article 7 - Seule l'Assemblée Générale peut prononcer l'exclusion temporaire ou définitive pour faute grave.

Titre quatrième : Administration et Fonctionnement

Article 8 - Le groupe est administré par un conseil composé des délégués des régions administratives désignés par les cotisants de ces régions. Au sein du conseil d'administration, et par ce conseil est élu un bureau comprenant : Président, Vice-Président, Trésorier. À défaut tout membre présenté par un membre du C.A. peut tenir un de ces postes. Il devient alors automatiquement membre du C.A. Le bureau est élu pour trois ans.

Article 9 - Le conseil d'administration se réunit aussi souvent qu'il est nécessaire à la diligence du Président et au moins une fois l'an.

Article 10 - Le Président du groupe représente les Vétérinaires Retraités dans tous les actes de la vie civile ou professionnelle et dans les différents organismes sociaux ou affiliés.

Article 11 - Le bénévolat est la règle, les fonctions sont gratuites, mais des remboursements de frais peuvent être alloués par le trésorier à tout membre chargé de représenter le groupe.

Titre cinquième : Assemblée générale

Article 12 - Les membres titulaires se réunissent en Assemblée Générale Ordinaire au moins une fois l'an à l'époque et au lieu fixés par le conseil d'administration. Ils peuvent être convoqués en Assemblée Générale Extraordinaire à la demande de la moitié de ses membres ou du C.A. La convocation sera envoyée avec l'ordre du

jour au moins un mois auparavant.

Article 13 - L'Assemblée Générale approuve les comptes de l'exercice clos, vote le budget de l'exercice suivant, délibère sur les questions mises à l'ordre du jour. Elle se prononce sur les modifications éventuelles qui pourraient être apportées à son règlement intérieur. Tous les ans elle fixe le montant de la cotisation.

Titre sixième : Révision des statuts - Dissolution

Article 14 - Les présents statuts ne peuvent être modifiés que sur proposition du C.A. ou sur celle du tiers des membres du groupe à jour de leur cotisation. Une Assemblée Générale sera convoquée pour examiner les modifications proposées dont le texte sera adressé à tous les membres titulaires avec la convocation. Celle-ci sera envoyée au moins un mois avant la date fixée pour la réunion.

Article 15 - La dissolution du groupe ne pourra être prononcée que par une Assemblée Générale spécialement convoquée à cet effet.

PARIS, Octobre 2006.

Le Président VERY Roger
(signé VERY Roger)

CNRPL

Changement de poste

Pour succéder à Louis Bourgeois au conseil d'administration de la confédération nationale des retraités des professions libérales, récemment réélu au conseil d'administration de la C.A.R.P.V, notre confrère Guy Pierson (10330 Chavanges) a accepté de nous représenter. C'est une bonne chose, car ainsi siégeant dans les deux structures, il est le plus qualifié pour faire circuler l'information dans les deux sens.

Avec toute notre gratitude pour sa disponibilité.

Association Centrale d'Entraide Vétérinaire

Reconnue d'utilité publique par décret du 2 avril 1892
10 place Léon Blum 75011 PARIS

L'assemblée générale ordinaire de l'Association Centrale d'entraide Vétérinaire (ACV) s'est déroulée le jeudi 22 juin 2006 à 14 h à la Maison des Vétérinaires à Paris. Le Président B. WILMET, après avoir remercié J. Rigoulet, secrétaire général et le trésorier Y. Souffi ainsi que tous les membres du Conseil d'Administration, a rappelé le rôle et le but de cette ancienne association, reconnue d'utilité publique, en tant qu'association "caritative" tournée vers la profession toute entière.

Il a regretté que le nombre d'adhérents soit en diminution chaque année alors que les secours renouvelables ou exceptionnels et les bourses trimestrielles sont en augmentation : 92 016,28 € ont été versés aux allocataires en 2005. Depuis la modification récente des statuts, l'ACV a fait un effort particulier en faveur des étudiants boursiers des écoles vétérinaires qui font face à des difficultés financières en raison de leur situation familiale parfois précaire (chômage, décès d'un parent, divorce). Depuis quelques années l'ACV constate la

modification des demandes de secours par des vétérinaires de plus en plus jeunes, en grande détresse sociale, et qui nécessitent un accompagnement de soutien moral. Ce nouveau type de secours mérite que la profession s'y intéresse rapidement avec les autres partenaires sociaux.

L'ACV a reçu des dons de différents laboratoires et également un de notre confrère Borde, suite à la dissolution de la mutuelle agricole de Pontouvre en Vendée. Un legs important, suite au décès en 2001 du Dr A Guillemot (T33) de Taillan-Medoc est en voie de règlement et permettra certainement d'apporter un petit plus en fin d'année à certains de nos confrères et conjoints en détresse.

Le problème de la vente du domaine de La Massaye, légué par le docteur V. EVEN situé, à proximité de Rennes, suite à la cessation d'activité du CHRU de Rennes depuis le 30 juin 2005 suit son cours et semble en bonne voie pour trouver un acquéreur et une solution favorable aux intérêts de l'ACV.

Un site Internet est en train d'être mis

au point et devrait être fonctionnel pour la fin de l'année.

La cotisation qui n'avait pas été augmentée depuis quelques années a été portée à la somme de 30 € pour 2007.

B. WILMET a demandé que chacun fasse un effort auprès des jeunes vétérinaires pour qu'ils adhèrent à l'ACV car personne n'est à l'abri d'un accident dont les conséquences sont parfois dramatiques pour l'entourage et a insisté pour que tout vétérinaire ayant connaissance d'un cas difficile puisse le communiquer aux associations qui œuvrent pour la défense matérielle et morale de la profession (ACV, AFFV et Vétos-Entraide).

Il a remercié toutes celles et tous ceux qui, absents à l'AGO, et en retard de leur cotisation, avaient adressé leur cotisation ou don au trésorier (25 € pour 2006) pour soutenir l'action de l'Association Centrale d'entraide Vétérinaire.

B. WILMET

Tél. 01 43 56 21 02

acvet@worldonline.fr

"Mea Culpa" du rédacteur

• Le n° 28 était sur le point de sortir lorsque j'ai reçu une lettre d'un confrère me proposant une série de Livres professionnels anciens, en regrettant de ne pas retrouver une annonce parue précédemment, d'un autre de nos lecteurs, amateur de ce genre d'objet rare. Hélas !... j'ai égaré cette lettre et ne me suis plus rappelé le nom du demandeur. S'il me lit, voici l'annonce :

« Notre confrère P. Jeanjot-Emery, passionné de littérature Vété, serait heureux d'entrer en relation avec des confrères possesseurs de livres anciens de médecine et de Chirurgie vétérinaire... Il pourra leur donner tous renseignements sur leur histoire, leur originalité, ou leur valeur et même éventuellement les conseiller sur leur marché » (page 9, n° 23 de VV) Dr Vet Paul Jeanjot-Emery. 40 av. Jean Jaurès 72500 Château-du-Loir, Tél. 02 43 79 50 00.

• Dans "courrier des lecteurs" (page 39) une erreur d'adresse courriel, et d'orthographe, il faut lire : • Claude. MOISANT. ECOUCHE. (A 56) claudio.moisant@wanadoo.fr

• A propos du "Bestiaire de Shakespeare" page 33 notre confrère DARRAS répond : « merci d'avoir fait paraître ce petit extrait de Vénus et Adonis : onze strophes de 6 vers sur les 200 (!) que contient le poème de Shakespeare. Dommage que ces onze strophes, bien séparées dans le courriel (ndlr... pas évident ???) qui vous avait été adressé, aient été comprimées en une seule devenue ainsi particulièrement indigeste !! à ceux qui se dévouent pour faire le boulot il faut tout pardonner : c'est fait. Pour le prochain épisode il faut me prévoir un peu plus de place ... » André Darras.



Lu dans les courriels de "Mesurollec" :

"...de P. BOITEUX à Ch. MESUROLLE"

« J'apprécie de recevoir régulièrement les informations tristes nous annonçant le décès de confrères, d'autant plus que ces mauvaises nouvelles sont désormais suivies et tempérées par des mots ou anecdotes transmises par leurs anciens amis.

Ne pourrait-on pas aussi signaler rapidement par la même voie de communication les vétérinaires, (vivants, encore en activité ou retraités) qui viennent d'être honorés par une nomination ou une promotion dans l'ordre de la Légion d'honneur et l'Ordre National du Mérite (5 promotions en tout par an). Ils sont peu nombreux, mais leur distinction nous honore tous. Je sais bien que la liste est publiée au J.O. de la République mais ce n'est probablement pas la lecture privilégiée des confrères.

A tout hasard je soumetts aux responsables de la messagerie cette proposition de communication et indique ci-dessous les vétérinaires ayant fait partie de la promotion de Pâques de la Légion d'honneur (J.O. du 18 avril 2006) ».

- Au titre du ministère de l'agriculture et de la pêche ;

Au grade d'officier

- PARODI André-Laurent, directeur honoraire de l'ENVA (A 59)

Au grade de chevalier

- KUPFER Bruno, vétérinaire praticien à PARIS (T 78)

- VANNIER Philippe, directeur à l'AFSSA (A 72) »

- Au titre du ministère des transports de l'équipement et du tourisme (tourisme)

Au grade de chevalier

- BIDAUD Michel, ancien vétérinaire praticien, ancien conseiller général, ancien élève de l'E.N.A., directeur d'un organisme de tourisme (L 66)

"...de J. PEKER à Ch. MESUROLLE"

« Vos messages sont parfois tristes mais ainsi nous gardons le contact avec la profession. Je suis tout à fait d'accord avec notre confrère

Boiteux... ainsi je peux vous dire que le 13 mai 2005 le Président de la République m'a nommée Chevalier de l'Ordre national du Mérite, médaille remise par le Ministère de la Culture. Je suis modeste mais tout de même très heureuse. »

"...de B. WILMET à Ch. MESUROLLE"



« Le Docteur Arnaud Roland GUILLEMOT (T 33) Notre confrère né le 5 janvier 1909 et décédé le 29 décembre 2000, au Taillan en Médoc (33) ancien vétérinaire inspecteur principal aux abattoirs de Bordeaux, a fait un legs généreux et important (un appartement à Cannes et la maison de Taillan - Médoc, en usufruit actuellement et occupée par sa compagne âgée de 85 ans, à l'Association Centrale d'entraide Vétérinaire (ACV).

Il a fait toute sa carrière comme vétérinaire sanitaire, spécialiste des denrées alimentaires d'origine animale, il était expert judiciaire.

Brèves...

Savez-vous que, depuis 2006, le Président de l'Académie d'Agriculture est un des nôtres et non des moindres : Alain RERAT (A 49). Il a fait l'essentiel de sa carrière à l'INRA où il était Directeur de Recherches, il est Docteur ès-Sciences Naturelles, Membre de l'Académie Nationale de Médecine, de l'Académie Vétérinaire, de l'Académie d'Agriculture et Membre Associé de l'Académie Royale des Sciences Vétérinaires d'Espagne. Toutes nos félicitations à ce valeureux confrère !

Voici un texte qui pourrait avoir été écrit par un auteur contemporain !

*« Je ne peux pas dormir par la faute de mon fils,
qui porte les cheveux longs,
ne veut rien apprendre,
aime la vitesse
et dont je suis obligé de boucler les fins de mois... »*

Quel est donc cet auteur qui se plaignait ainsi des agissements de son fils ? et à quelle époque ?

Aristophane, (445-386 av J.C.) Les nuées !

L'Histoire serait-elle un éternel recommencement ?

(citation transmise par Georges DANCER, diffusée par "mesurollec")

- *Les jeunes d'aujourd'hui*

Aiment le luxe,

Ils sont mal élevés,

Méprisent l'autorité,

N'ont aucun respect pour leurs aînés

Et bavardent au lieu de travailler.

Ils ne se lèvent plus lorsqu'un adulte

Pénètre dans la pièce où ils se trouvent.

Ils contredisent leurs parents,

Plastronnent en société,

Se hâtent à table d'engloutir les desserts,

Croisent les jambes

Et tyrannisent leurs maîtres...

Socrate (470-399 Av. J.C.)

Si vous avez une adresse électronique, vous avez reçu ces textes transmis par "mesurollec" mais vous "n'êtes que"... 535, et les quelques 3 500 autres, parmi nos lecteurs, n'ont pas la chance, tout au cours de l'année, de recevoir ces "clins d'œil", infos, ou canulars de notre ami Mesurollec qui participent régulièrement à entretenir l'esprit convivial de notre groupe de Vétos retraités, au delà de ses activités, auxquelles vous êtes nombreux à participer (Semaine nature, Voyage, Sorties régionales, Congrès national ...etc...).

"A LIRE SUR LE WEB"

Paul Julien LAFAYE. Docteur-Vétérinaire. Chevalier de la Légion d'Honneur. Croix de Guerre 1914-1918. Médaille de la Résistance. Mort pour la France le 15 Mai 1944 à la prison de Sonnenburg (Prusse) à l'âge de 64 ans.

Pour ceux qui naviguent sur "la Toile", un site très intéressant retrace la vie héroïque de ce confrère, avec de nombreuses photos et un texte passionnant. Il nous est signalé par Madame CASSAGNE épouse de notre confrère Pierre CASSAGNE (L 62), il s'agit de : <http://julienlafaye.free.fr/>

"Pour Rire un peu" :

"Texte véridique d'un gars qui ne voulait pas faire l'armée !!!"

« Monsieur le Ministre de la Défense Nationale, Permettez-moi de prendre la respectueuse liberté de vous exposer ce qui suit et de solliciter

de votre bienveillance l'appui nécessaire pour obtenir une démobilisation rapide.

Je suis sursitaire, âgé de 24 ans, et je suis marié à une veuve de 44 ans, laquelle a une fille qui en a 25. Mon père a épousé cette fille.

A cette heure, mon père est donc devenu mon gendre, puisqu'il a épousé ma fille. De ce fait, ma belle-fille est devenue ma belle-mère, puisqu'elle est la femme de mon père.

Ma femme et moi avons eu en janvier dernier un fils. Cet enfant est donc devenu le frère de la femme de mon père, donc le beau-frère de mon père. En conséquence, mon oncle, puisqu'il est le frère de ma belle-mère. Mon fils est donc mon oncle.

La femme de mon père a eu, à Noël, un garçon qui est à la fois mon frère puisqu'il est le fils de mon père, et mon petit-fils puisqu'il est le fils de la fille de ma femme. Je suis ainsi le frère de mon petit-fils, et comme le mari de la mère d'une personne est le père de celle-ci, il s'avère que je suis le père de ma femme, et le frère de mon fils. Je suis donc mon propre grand-père.

De ce fait, Monsieur le Ministre, ayez l'obligeance de bien vouloir me renvoyer dans mes foyers car la loi interdit que le père, le fils et le petit-fils soient mobilisés en même temps.

Dans la croyance de votre compréhension, veuillez recevoir, Monsieur le Ministre, l'expression de mes sentiments les meilleurs.»

PS : Pour la petite histoire, il a été réformé pour "État psychique instable et préoccupant, troubles mentaux aggravés par un climat familial très perturbant".

Ce texte nous a été adressé par notre camarade Lucien VERDELHAN.

- Histoires de bonshommes.

Deux gars, dans leur soixantaine, parlent du vieillissement et l'un dit à l'autre :

« Le pire, c'est pour nos femmes : elles refusent d'admettre qu'elles vieillissent et essaient toujours de cacher leurs petits bobos. »

« Tu as bien raison mais j'ai trouvé un sacré bon truc pour les prendre à leur petit jeu ; ainsi, si tu veux savoir si ta femme commence à être sourde, place-toi à 10 mètres d'elle et pose-lui une question. Puis, quand tu verras qu'elle ne répond

pas, avance-toi à 5 mètres. Puis à 2 mètres. Puis à 1 mètre. Et là, elle va devoir se rendre à l'évidence qu'elle est sourde ! »

Le senior trouve l'idée très bonne et en entrant chez lui, il se place à dix mètres de sa femme et lui demande d'une voix forte : « Chérie, qu'est-ce qu'on mange pour souper ? »

Pas de réponse !...Il s'approche alors à cinq mètres et lui demande encore :

« Chérie, qu'est-ce qu'on mange pour souper ? »

Pas de réponse !...Il s'approche encore, à deux mètres, et lui redemande :

« Chérie, qu'est-ce qu'on mange pour souper ? »

Pas de réponse !...Le gars n'en revient pas ! Il s'approche alors à un mètre et hurle :

« Chérie, qu'est-ce qu'on mange pour souper ? »

Sa femme se retourne et lui dit, l'air agacé :

« Pour la quatrième fois : du poulet et des frites ! »

- Aux débuts de l'Insémination

Frais diplômé de l'ENVT, je fais un tour par la Rue de Varenne pour déposer ma demande de carte officielle d'Inséminateur, à laquelle tout vétérinaire muni de son diplôme avait droit...j'étais prévoyant et prudent.

Quelques temps après, me voilà ALD chez un confrère de Haute-Vienne qui avait été l'initiateur de l'IA dans ce département, ayant lui même créé son propre centre puis plus tard il avait passé un marché de "fourniture de sperme" avec le Centre officiel afin de continuer l'IA sur sa clientèle. J'étais donc Inséminateur en même temps que ALD d'un confrère. Je ne vous parle pas des pipettes en verre, de la petite seringue qui permettait de pomper "la dose" dans un flacon que je baladais dans un thermos, au milieu des médicaments du Véto rural...J'avais "du Limousin", "du Noir et Blanc", peut-être "du Charolais"...des veaux naissaient...Un jeune remplaçant, peu initié, avait un jour, "collé" sur quelques limousines Herd Bookées "du N et B"...je n'étais pas là, 9 mois après pour voir la tête du proprié-

taire et fournir des explications !!

Rencontré une fois une brave dame pas très tendre qui me dit : « Ceux de Bellac, ils font de bien plus gros veaux que vous » (Bellac c'était le Centre d'IA voisin et nos clientèle se chevauchaient), elle poursuivait : « C'est forcé, eux ils en mettent beaucoup plus dans leur seringue ! » (sic)

A.F.

- " De la part de Gaston TRIBOUILLARD ":

transmis par Dominique TRIBOUILLARD :

« Je vous ai fait part il y a quelques jours du décès de mon père Gaston Tribouillard (L47). Je vous avais parlé d'un texte sur les débuts de l'insémination artificielle, vous le trouverez ci-joint, ainsi qu'une autre petite anecdote qu'il aimait nous raconter, vécue par son propre père (vétérinaire lui aussi) »

Et pour la séquence émotion, une belle photo, que j'intitulerais "force et tendresse" : mon père offrant à son cher et énorme taureau limousin nommé "Inerme" un minuscule grain de raisin que l'animal allait saisir délicatement grâce à son énorme langue...

Vous n'êtes surtout pas obligé de la publier, mais je sais qu'elle vous touchera...

....

Dans les années 50, quand l'Insémination Artificielle des bovins se développa dans l'Aisne où j'exerçais, le technicien s'appelait Bronchain. Les paysans du secteur se mirent à dire, malicieusement non pas « ma vache demande le taureau » mais : « ma vache demande Bronchain » !...

Un jour où l'inséminateur avait garé sa 2 CV grise dans un pré, pendant qu'il y officiait, un taureau furieux surgit, on ne sait d'où, chargea le véhicule et le retourna.

La presse locale publia avec humour la fâcheuse aventure survenue à celui qu'on surnommait aussi « le taureau mécanique ».

.....

6 h du matin. Le téléphone, posé sur la table de chevet, sonne. Mon père, par réflexe, décroche rapidement le combiné. La nuit a été courte, pas moyen de dormir tranquille pense t'il...

- Monsieur le Vétérinaire ?
- Lui-même (il répond toujours « lui-même », et ses clients ont par cette réponse la confirmation d'être en direct)
- Ici Bara de Pernant

Ça fait noble, mais il demeure en fait à environ 10 km de Soissons. Où a t'il été chercher un nom comme ça ? Serait-il d'origine bretonne ? Allez savoir, dans un pays où des gens sont venus de partout après la guerre, remettre en culture les régions dévastées...

- Bara : le poulain est mort !

Mon père, pas encore bien réveillé :

- C'est bien dommage M. Bara (que voulez vous dire d'autre...). Comment cela s'est-il passé ?

- Je l'ai trouvé mort ce matin à 5 h en entrant dans l'écurie !

- C'est une mauvaise surprise bien sûr !

- Oui, mais c'est qui m'contrarie c'est qu'sa mère soit toujours vivante !

Mon père, se grattant la tête et bien réveillé maintenant :

- Et pourquoi voudriez vous qu'elle soit morte aussi ?

- C'est que normalement elle aurait du



mourir avant lui !

Mon père, dont l'esprit cartésien s'est remis en marche, lui dictant la seule solution à l'énigme ainsi posée :

- Et il avait quel âge votre poulain ?

- 27 ans !

Mon père, après un court moment de réflexion lui permettant de reprendre son

sérieux :

- Vous savez M. Bara c'est comme chez les humains, il y en a qui se font plus vieux que d'autres !

- C'est vrai ce que vous me dites-là. Merci M. le Vétérinaire !

Avec un oncle, Camille Chautemps, président du Conseil devenu par la suite ministre de la Justice dans les années trente, un père et plusieurs cousins avocats et un fils greffier, Bernard Chautemps a finalement endossé sa robe d'avocat.

A 81 ans, il vient de prêter serment devant la cour d'appel d'Orléans. Il était accompagné de son cousin Gérard et du bâtonnier François Cros. « Je suis particulièrement fier d'accompagner ce jeune confrère. Je salue le courage de Bernard qui a repris ses études à cet âge. Il y a une véritable implication entre la ville de Tours et la famille Chautemps », soulignait François Cros.

« Sa détermination nous montre qu'avec un peu de volonté, on peut à tout moment réussir ce qu'on entreprend. Bernard en est le parfait exemple », commentait fièrement Gérard Chautemps.

« J'ai passé l'âge d'être ému. Je suis satisfait, content. Content et satisfait », lâche l'octogénaire, fier cependant d'afficher sur sa poitrine quatre ou cinq décorations qui en disent long sur l'expérience



Bernard Chautemps accompagné de son cousin Gérard.

de la vie. Après avoir été durant une cinquantaine d'années vétérinaires de campagne, maire adjoint de Saint-Cyr-sur-Loire, Bernard Chautemps prend en 1995 la direction de la faculté de droit de Tours. Il y reprend ses études. Il passe son DESS, puis son doctorat et enfin son Capa. (certificat aptitude à la profession d'avocat). « Je me suis toujours intéressé au droit et finalement je suis content d'embrasser cette carrière, mais j'ai pris mon temps. »

Arrivé à la retraite, le vétérinaire travaille quelque temps pour le ministère de l'Agriculture. Il s'occupe des problèmes liés au dopage et est plus particulièrement chargé des contrôles de dopage sur les hippodromes. Invité à plaider prochainement, le tout nouvel avocat a déjà des dossiers en attente.

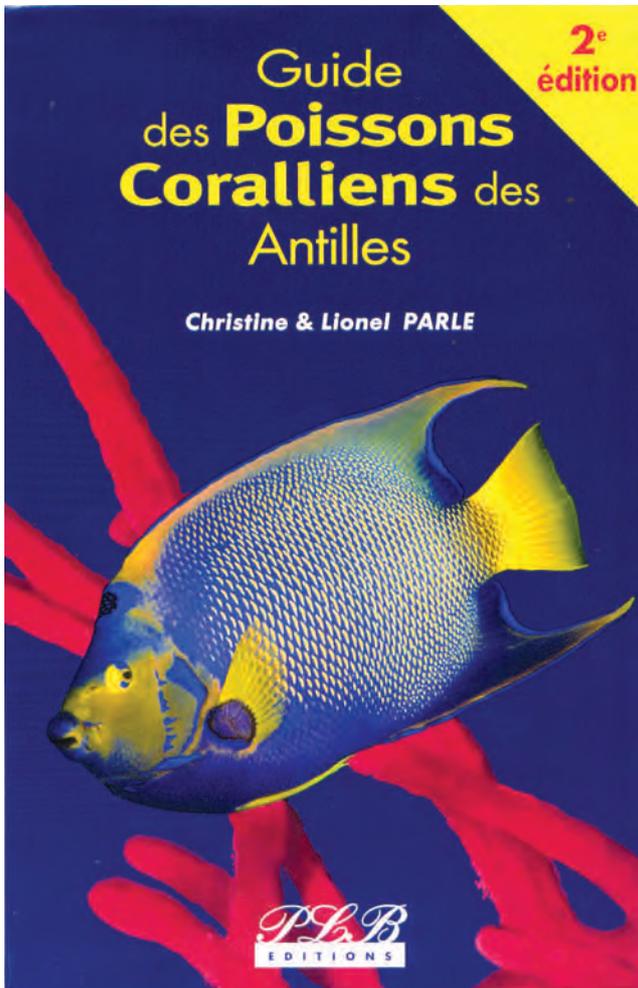
« Je vais m'occuper des problèmes des vétérinaires. Il y en a environ 2.000 à 3.000 en France qui ont été employés par l'État sans jamais avoir été déclarés. Et au

jourd'hui, ils ne touchent pas complètement leur retraite. Je connais bien la jurisprudence, alors si j'arrive déjà à m'occuper de cela ! »

Avant de rejoindre la Touraine, le nouvel avocat a tenu à rendre hommage à son père Pierre mort en déportation. Le palais de Justice d'Orléans abrite une plaque en l'honneur des avocats, magistrats, notaires et greffiers disparus lors de la Seconde Guerre mondiale.

Correspondant NR : Renaud Dominici.





Poissons magiques

Mettez vos lunettes de plongée si vous pratiquez toujours. Sinon, vos lunettes de vue suffiront. Prenez des bouteilles, non, pas d'anesthésie, mais d'eau tout simplement. Ouvrez le Guide des poissons Coralliens des Antilles tout de suite. Vous referez surface demain tellement il vous captivera.

Vous êtes en compagnie de notre charmant confrère Lionel PARLE et de sa souriante épouse. Ils connaissent et aiment les Antilles sur le bout des palmes. Ils cumulent avec brio des talents de scientifiques, observateurs, photographes et conteurs dans cette deuxième édition, encore plus réussie que la première. Elle concerne principalement les Antilles françaises si vous y allez après notre semaine nature en

mai à Mours ou notre rassemblement national à Merville-Franceville.

Pour vous aider à identifier 225 poissons que vous allez rencontrer, pas moins, les auteurs ont gardé 400 photos, toutes prises dans le milieu naturel. Plongée faisant, ils expliquent les grandeurs et les servitudes de la photo en plongée.

Des "histoires" vécues, cocasses ou poignantes viennent apporter une bouffée d'oxygène à point nommé. "Et nourrir de plaisir", "mimétisme", "poissons en tôle", par exemple.

Avec les "Parle", vous serez en sécurité car ils font grand cas de la prévention des accidents de plongée

comme de la protection contre les intoxications alimentaires. A ce sujet, vous saurez tout sur la "CIGUATERA" due à l'algue "Gambierdiscus toxicus" et sur le redoutable "FUGU" japonais. Fascinant !

Plongez vous dans ce livre tout beau, tout bleu, une merveille.

Jean-Claude Proy

(Guide des Poissons Coralliens des Antilles par Christine et Lionel PARLE. PLB Editions)

« Nos meilleurs amis »

Notre confrère Jacques Cronier (A55), entre deux missions autour du monde

pour le compte de la Banque Mondiale et autres organisations internationales l'ayant mené dans 178 pays, s'est souvenu de ses origines vétérinaires et fait paraître un ouvrage « Nos meilleurs amis » qui est une promenade au sein des sociétés animales aussi bien sauvages que domestiques, au cours de laquelle il nous éclaire sur leur comportement, leurs problèmes dus à l'homme, leur avenir, leur rôle dans notre vie, les mythes qu'ils ont initiés. C'est un livre illustré, original, susceptible d'enrichir les connaissances des petits et des grands, ce qui est un compliment.

Vous pouvez vous le procurer à :
LA SIMARRE - ZI N°2 BP 10407 37300
Joué les Tours
(29 euros + 4 euros pour le port)

Jack Beauclair (T 63), praticien à Vannes (02 97 40 25 19) ancien entraîneur d'attelages et lui-même cavalier en épreuve d'endurance est l'auteur. Ses cartes postales sont imprimées et on peut les trouver chez l'imprimeur à Baud (56150).



Tête de cheval breton

« Sous le signe de Bourgelat »

Roman d'Édouard Mathieu, 2005 (345 pages)

Après avoir donné une grande fresque : « De la préhistoire à la Renaissance » en 1999, l'auteur s'est penché sur son propre passé et, plus précisément, sur sa dernière année d'École vétérinaire (1942) et sur ses débuts en clientèle rurale dans la Drôme dans les années qui suivirent. Il a largement puisé dans ses souvenirs, mais les a transposés sous des noms d'emprunt et fondus dans une intrigue imaginaire ; il qualifie donc de roman son ouvrage.

Les cent premières pages décrivent la vie dans et autour de la vieille école de Vaise : scènes de brimades, couvre-feux, Trismus, Marotel et l'excursion botanique... Jacques, le héros, est orphelin et a été élevé par son grand-père, Général en retraite, qui lui a inculqué le goût de l'effort, du travail bien fait et l'habitude de la gymnastique au saut du lit. « Se préparer aux rudes épreuves de la vie par une éducation d'homme, s'appuyer sur ces valeurs sûres que sont le travail, le devoir et l'honneur ». Tout naturellement aussi, l'athéisme du grand-père se retrouve chez Jacques qui a cherché un sens à la vie et a été attiré par la religion sans y trouver une explication. Jacques est un « sacré foutu bosseur », organisé et sort « canard ». Durant dix-huit mois, il aide divers praticiens, avant de s'installer à CHABEUILL près de VALENCE. Il y réussit au risque de devenir esclave d'une clientèle rurale exigeante. C'est pour l'auteur l'occasion de nous conter, avec réalisme et talent, les épisodes les plus spectaculaires de la « rurale » : embryotomies, péricardites traumatiques, coliques de cheval, hémoglobinuries paroxystiques, castrations, éviscérations...

Le témoignage du D.S.V. de la Haute-Loire sur la tuberculose bovine et

humaine annonce la campagne de prophylaxie qui aura tant de mal à se développer dans un climat hostile (le principe de précaution n'était pas à la mode).

Avec son passé, l'auteur, féru de la Bible, retrouve son questionnement de la religion. Il en débat savamment avec un prêtre, ne ressent pas la foi, et s'en tient à la morale. « J'entends voir respecter ma liberté d'opinion autant que je respecte celle des autres ».

La nature est aussi très présente dans cette évocation de la Drôme, si diverse entre plaines et montagnes. L'auteur ne résiste pas à son don d'écrire en alexandrins ; ils sont nombreux et de belle venue pour nous entraîner dans les passages les plus poétiques :

« A l'orée de ses bois, tout contre la colline, d'où parfois les beaux soirs, quand le soleil s'éteint, dans les feux du couchant, on peut voir le MEZENC ».

A propos de l'harmonie des couples, l'auteur dit joliment : « Il arrive aux meilleurs de se désaccorder et l'homme n'a pas su découvrir pour lui-même le secret d'accorder les cœurs qui se sont tus ». L'amour n'est pas absent et se déploie le long d'une intrigue dont le dénouement se place sous le signe d'Aphrodite plutôt que de Bourgelat. Déjà, notre directeur L. JUNG nous avait annoncé que Mars et son char entraînaient Vénus dans leur course.

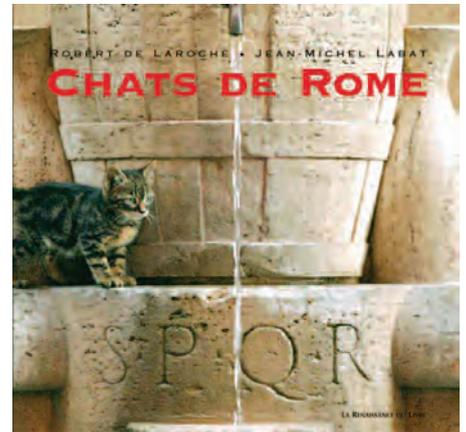
Le livre, riche de faits et d'observations, est écrit dans un style rigoureux ; il se lit avec plaisir comme un roman. Il nous permet aussi de mesurer l'ampleur des transformations qui ont bouleversé l'économie rurale et les mentalités de notre pays. En ce sens, le témoignage d'Édouard MATHIEU appartient aussi à l'histoire.

J. PERDRIX (L 45)

pour souscrire, s'adresser à l'Éditeur : BOPCA, 43 rue Mérimé 06600 Le Cannet.

Tél. 04 92 99 58 50

Chats de Rome



Ceux d'entre vous qui sont déjà allés à Rome ont constaté combien les chats libres sont nombreux dans cette ville. La même équipe qui avait publié "Chats de Venise" composée de Robert de Laroche, brillant auteur de livres sur les chats et Jean-Michel LABAT (prononcez le T) photographe de grand talent en a rapporté un beau livre sur les chats.

Robert de Laroche, raconte avec clarté et brio l'histoire des chats de Rome depuis leurs origines pharaoniques. Il montre leur développement dans l'empire romain. Il mentionne la terrible bulle de Grégoire IX en 1233 "Vox in rana" déclarant les chats noirs "émisaires du démon" et à l'origine de persécutions pendant plusieurs siècles. Il fait revivre l'ambassadeur de France auprès du Saint-Siège François-René de Chateaubriand, et le directeur de l'Académie de France à Rome, de 1834 à 1841, Dominique INGRES. Jean-Michel LABAT a capté de superbes images de chatons et de chats dans les sites antiques comme dans les ruelles du Tastevere, partout. Amoureux des chats et de Rome, vous serez comblés.

Un beau livre sur les chats.

Jean-Claude PROY

"Chats de Rome". Texte de Robert de Laroche. Photographies de Jean-Michel Labat. 120 pages. 26,5 x 26 cm. 29,75 € ; La Renaissance du Livre. Collection : les beaux livres du patrimoine.

Maman le gros bateau

Dieu le savait : créer le monde n'est pas chose facile. Mais le conserver en harmonie est une gageure. Il faut s'assurer de la bonne marche d'étoiles qui n'en font qu'à leur tête, de comètes qui n'en font qu'à leur queue. Ainsi dès que la création de la terre fut terminée, il s'en fut en urgence apaiser un différent entre "les Poissons" et la "Petite Ourse", sermonner le "Petit chien" qui serait de trop près le "Lièvre", séparer le "Bouvier" qui avec le "Grand chien" échangeait quelques "Orion". Rentré dans son éden, il observa la terre, en particulier l'homme fait à son image. Irrité de ne pas s'y reconnaître, il initia le déluge dont la famille Noé nous fit relation. Mais aussi rapidement, il dut se rendre au bout du monde, la "Grande Ourse" s'étant pris les pieds dans la "Chevelure de Bérénice". Il n'avait pas de baguette magique, et pour démêler l'écheveau, dut faire appel à "Andromède" "Cassiopeé" et "Cépée". C'est fou ce que ce métier d'immortel est tuant ! Harassé les jambes pendantes dans l'éther, il observa à nouveau l'humanité et fut horrifié par sa dégradation morale. Il décida d'un deuxième déluge. Pour ce faire, il lui fallait d'abord retrouver Noé, seul spécialiste capable de construire une arche et de la mettre en défense. Cela tombait bien, Noé depuis 1990 était devenu P.D.G de la Lyonnaise des eaux, et depuis son bureau tout vitré qu'on nommait l' Aquarium, envoyait un flot de directives, certaines plutôt vagues, aux quatre coins de l'hexagone. Sur son fax tomba l'ordre : 3 ans pour construire une arche. Concevoir une telle nef n'est pas compliqué. Ayant gardé le cahier des charges concernant la précédente embarcation, tenant compte de l'évolution des espèces, il envoya le dossier, aux chantiers de l'Atlantique. Le bureau d'études, grâce à la conception assistée par ordinateur, lui renvoya plan et devis sous le mois. Au passage il avait amélioré le concept : construction en "catamaran pour faciliter chargement et atterrissage, adjonction d'un compartiment étanche ventilé et climatisé pour conserver, les semences végétales dont l'emport avait été oublié la première fois, isolation d'un local contenant un récipient de sperme congelé au cas où un animal stérile eut été embarqué. Vu l'importance du devis, nécessité était de

trouver des financements considérables. D'abord des fonds privés : la récolte fut maigre car les industriels intéressés posèrent aux services fiscaux la question de la déductibilité des sommes investies. L'administration leur répondit qu'elle ne pouvait donner réponse, ce mécénat de type exceptionnel n'étant pas prévu à l'alinéa 14 du chapitre 6 du code des impôts. Restaient les aides publiques : des subventions furent demandées à la commune, la communauté de communes, le département, la région, l'État et l'Europe, à cet effet il peaufina un dossier en 6 exemplaires, circonstancié à l'extrême par un juriste spécialisé du droit des affaires. Grosso-modo ces structures lui répondirent que sa demande était l'archétype du problème imprévu mais que l'on allait constituer un comité de réflexion sur le sujet. Bien sûr, il lui faudrait patienter. En même temps il dépose un dossier de création d'entreprise à la Chambre de commerce et d'industrie. Celle-ci lui répondit qu'avant de faire suivre, comme il était question de construire une sorte de bateau, il fallait consulter le Comité de la pêche.

Pour moins dépenser, il demanda de bénéficier d'une T.V.A. à taux réduit, mais Malte subodorant une concurrence à son pavillon, s'y opposa. Passant outre il tenta d'organiser le chantier : il lui fallait de la main d'oeuvre, un emplacement, du bois, et penser déjà à réunir les animaux. Question main d'oeuvre, il pensa embaucher ses fils à titre bénévole, les dédommageant par une carte d'embarquement. L'Inspection du travail, alertée par les syndicats s'y opposa formellement, assimilant ce troc à du travail au noir et l'envoya à l'A.N.P.E recruter des ouvriers spécialisés dans la construction d'arche. La recherche est en cours. Question emplacement, il dut consulter la D.A.T.A.R. et la commission de préservation des sites. Au nom de l'aménagement du territoire la D.A.T.A.R. lui indiqua une friche industrielle sur le Larzac. C'est bien loin de la mer, pensez vous. En fait ça n'a aucune importance, la mer devant venir au bateau. La commission des sites étudie toujours le problème, car un tel chantier aura un impact non négligeable sur l'écosystème dans lequel vit le mouton. Il faut étudier : bruit, odeur, qualité de l'air, confor-

mité des intrants, composition des effluents, enfin la dépollution du site. L'A.F.S.S.A. de son côté est chargée d'étudier la modification des qualités organoleptiques du Roquefort.

Question approvisionnement en bois, il consulta l'O.N.F. qui lui indiqua que les meilleurs chênes croissaient en forêt de Tronçais. L'ayant visitée, il pensa l'exploiter, mais à l'annonce d'une telle éventualité, se créèrent aussi vite des comités de défense. En effet une espèce endémique de crapauds sauteurs hante les sous-bois. Au moment des amours pour épater la belle, ils sont capables de sauter en faisant un double saut périlleux arrière : c'est unique. Bientôt les verts de Cerilly et d'Ainay le château accompagnés de

quelques grenouilles de bénitier suivies de leurs têtards, se mirent à défiler en scandant : « Sauvons nos crapauds, Noé assassin ». Les Renseignements généraux notèrent que Noé troublait l'ordre public et il fut interdit de forêt. Le jugement est en appel.

Question de réunir les animaux, c'est insoluble. En ce qui concerne les animaux domestiques, pas de souci, on peut choisir les meilleurs en

s'adressant aux organismes habilités. Seul inconvenient, les quarantaines occasionnées de ci de là par la peste, la fièvre aphteuse ou la grippe aviaire. Mais pour les animaux sauvages, la convention de Washington s'oppose à toute capture ou commercialisation de nombreuses espèces. Noé demanda une dérogation mais S.P.A. et W.W.F. s'y opposèrent formellement, arguant que l'on n'avait pas à stresser des animaux pour un banal exercice de sauvetage.

Au terme du délai concédé, Dieu, sur son G.P.S. localisa Noé, à son étonnement, il constata qu'aucune nef n'était, ne serait ce que commencée. Noé avait durant ce laps de temps bâti un chalet sur le mont Ararat, un peu au dessus du niveau atteint lors du précédent déluge. Pour rejoindre l'embarcadère, il avait jeté un pont à deux arches et se préparait à taquiner le goujon. Bref, il avait trouvé le bonheur. Dieu interloqué, comprit rapidement la situation et laissa son projet tomber à l'eau. Il se promit, si la situation l'exigeait un jour, de chercher un constructeur hors de France, le poids des contraintes administratives empêchant toute nef de surnager.

Roger VERY



Une petite fumée

Pour commencer, cette nuit là, j'ai failli écraser Rigodon. Il à dévalé le talus sur les fesses, devant mes roues, à travers un nuage de neige ; il a secoué sa veste, tapé ses chaussures sur le bas de la portière puis s'est installé près de moi, embaumant l'habitacle d'une odeur de résine.

- « Z'avez pas une cigarette ? j'ai oublié mon tabac ! » a-t-il dit simplement. J'ai tiré un paquet froissé de mon blouson.

- « Eh! plus que deux », a-t-il constaté, « chacun une. On aura le temps de la fumer. On va passer par la charrière des Drouilles, c'est plus long, mais par chez moi, c'est bouché : les congères... »

J'interroge.

- Où va-t-on ?

- Chez les chevriers, les zippies, toute une bande... Du monde qui ne travaille guère, qui joue la musique toute la nuit... mais pas maléfisant... La petite vache Bretonne qu'ils ont pour nourrir les chevreaux a fait un veau pas plus gros qu'un chat et la mère du ventre en même temps ! ils m'ont fait téléphoner et je vais vous aider parce qu'eux, ils ne savent même pas ce que c'est.

Il se tait, fume en silence, satisfait du devoir accompli. Depuis que j'ai "déboîté" un de ses bœufs ferrandais, ce débardeur est un fidèle adjoint dans les coups durs de ce canton reculé où j'apprécie sa force, son adresse, sa disponibilité.

La remise en place de l'utérus, pas plus gros qu'un bonnet de nuit, a duré moins de cinq minutes, le temps pour un guitariste efflanqué de gratter en accompagnement un Birmingham sunday de bonne facture et pour Rigodon de faire admirer son torse nu à une brune Myriam qui verse sur mes mains avec des poses de statue une eau chaude parfumée au serpolet.

Puis la veillée a continué...

Je suis bien, coudes sur la table, le dos brûlé par le brasier du "cantou", à savourer le fromage de chèvre, le vin chaud et le gâteau au goût d'encens. Un barbu,

que tout le monde appelle Platon, m'a pris à témoin dans une controverse avec d'autres chevelus sur les particularités de la crémation Homérique à propos du bûcher de Patrocle ! J'opine, j'approuve, je dodeline, j'essaie désespérément de me remémorer les péripéties de la guerre de Troie... Pas facile, car à l'autre bout de la table, Rigodon, déjà un peu allumé, entouré des femmes, clame qu'il en a plein le béret des "Englicheries", qu'il veut un air de chez lui, quelque chose qui "se" danse, une bourrée quoi ! Le guitariste acquiesce, cherche le tempo, pendant qu'un catogan attrape par la bride un accordéon diatonique. Et va pour la bourrée ! Dès les premiers accords, Rigodon s'élançe, bras levés, poussant le cri guerrier des Arvernes : "yeihi foutououou, yeih yeih fouhou". Il pose une cruche au sol et de ses pieds nus battants, l'entoure d'arabesques, effleure ses flancs, vole au dessus d'elle, frappe du talon, s'accroupit et se relève d'un coup de reins, part en roue, rebondit dans le rythme tandis que ses deux mains plaquées sur le bas-ventre esquissent un relever des braies et la remise en place des parties nobles. Myriam l'a rejoint dans le cercle magique de sa danse et tourne, tête inclinée, buste raide, les bras le long du corps, deux doigts pinçant la longue jupe volante. Rigodon la cerne de bonds, hache l'air des poings au ras de ses épaules, le regard braqué sur le sien, l'hypnotise, en fait sa proie... Je comprends soudain pourquoi il n'est pas en ville comme chaque samedi pour les débordements qui lui valent son surnom et je sais maintenant où ce célibataire va gîter cette nuit.

Près de moi, Platon psalmodie : « Là-bas - sont morts - les meilleurs d'entre nous - Là-bas - dort Ajax, et aussi notre Achille - Là-bas - Patrocle l'admirable conseiller - là-bas encore - mon fils bien aimé - l'intrépide Antiloque »

La fatigue courbe ma nuque, les objets, les mots, les sons deviennent confus, je navigue de plus en plus difficilement dans ce mélange des genres. Sans doute ai-je accosté à mi-chemin, sur cette

plage crétoise où, pour la Boubouline, Zorba dansera jusqu'au matin... Inutile d'attendre plus longtemps mon compagnon, je peux partir.

J'ai gagné la porte en esquissant un au-revoir collectif. Sur le seuil, l'air glacial m'a coupé le visage, et j'ai fouillé dans ma poche ne ramenant qu'un paquet vide. Platon qui m'a suivi a vu mon geste et m'a tendu une cigarette conique à la pointe vrillée, semblable à celles que nous bricolions, enfants, quand pour imiter les grands, nous fumions des lichens.

- « Tenez », dit-il « ça vous réchauffera le bec ».

Puis il ajoute :

- « Pardonnez-moi, mais je les roule moi-même à l'avance et ce n'est pas du tabac, seulement de l'herbe ».

En effet, cette fumée est comme celles d'autrefois, d'abord âcre, piquante, puis, emplissant les poumons, chaude, parfumée, agréable, oui... agréable et grisante...

...La campagne a pris des contours d'édredon, les ornieres se sont comblées, la charrière des Drouilles puis la route sont devenues très larges, les virages se relèvent, les lacets dessinent un fantastique toboggan sur lequel glissades et trajectoires s'enchaînent dans une douce euphorie. Sur ma gauche, le ravin s'est illuminé de mille girandoles. A droite, à flanc de côte, un loup-renard vert poursuit un lièvre bleu dans la neige orange... Tout en bas de l'entonnoir de la vallée, le pont tourbillonne de plus en plus vite, jusqu'à la nausée, et je n'ai qu'un souhait, me blottir auprès de lui, dormir...

J'ai tout de même réussi à ouvrir ma vitre, j'ai jeté mon mégot, j'ai aspiré une grande goulée d'air frais.

Et là-haut, entre les sapins, dans une prairie de ciel étoilé, j'ai vu mais qui me croira ! -j'ai vu passer Myriam et Rigodon, étroitement enlacés qui chevauchaient, hiératiques, une cavale blanche portant au front une corne d'or.

J.B. BACCONNET.

Paul Curtelin (L 49), bien que savoyard de souche et de cœur, s'installa comme praticien rural à Avesnes sur Helpe dont il fut maire. Il fut Président du Conseil Régional de l'Ordre, il fut un des administrateurs fondateurs de la SAVENOR.

Paul CURTELIN a été fait Chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur le 27 avril dernier, à titre militaire "par le sang versé". Il a participé en avril/mai 40 comme caporal au 13^e Bataillon de Chasseurs Alpins à la campagne de Norvège puis a été blessé lors des violents combats des 8/9 juin 1940 dans la Somme, à Lieumer.

Il nous fait l'amitié de relater comment il a vécu cette campagne souvent ignorée, où les troupes d'élite françaises s'illustrèrent. Nos amicales et chaleureuses félicitations.

Bernard HAUWEN

Une page d'histoire

L'expédition de Norvège.

Avril-Mai 1940. Secteur de Namsos

Avec la participation des 5^e et 27^e demi-brigades de chasseurs alpins, de la légion étrangère, et d'une brigade polonaise, sous les ordres du général Béthouart.

Avant-propos. Présentation :

Il y a 65 ans mais les souvenirs sont restés vivaces.

Engagé par devancement d'appel au 13 B.C.A à Chambéry, je ne voulais pas m'éloigner de ma famille et ai devancé l'appel pour choisir mon unité.

Vous verrez comme le destin m'a comblé ! (Effet « sérandip »)

Instruction militaire classique des chasseurs : marches, peloton des E.S.O.R .

Nommé 1^{re} classe, puis caporal (les galons arrivent plus vite en temps de guerre). C'est donc un caporal de chasseurs qui vous raconte cette aventure : ni Alain Decaux ni un stratège. En fait, il s'agit d'un survol : mélange de souvenirs personnels et de récits historiques provenant de documents allemands et français retrouvés par des historiens militaires.

Chronologie :

La guerre arrive donc pendant mon temps d'activité et surprend les chasseurs en train de fortifier la frontière italienne : on se demandait pourquoi, car nos officiers fraternisaient volontiers

avec les officiers italiens (le vermouth aidant).

Aux avant-postes, hiver 1939-1940 - froid (20°C) - la Drôle de guerre - RAS sur le front !

Début février 1940, le bataillon est envoyé au repos dans la région de Belley (Ain).

On reçoit un équipement jusque là inconnu : fusils dernier modèle, voiturettes, camions, habits neufs, tenues de skieurs, cagoules réversibles blanc et kaki, permissions, suppléments de nourriture, galons pour les gradés, il fallait tenir haut le moral !

Le 28 février, revue par le généralissime Gamelin. Devant lui, le colonel Béthouart s'adresse à ses hommes et laisse pressentir de quoi il s'agit « *Chasseurs, vous constituez désormais la brigade de Haute Montagne, je place en vous une confiance absolue, je vous demande la vôtre... Forts de cette confiance mutuelle, nous formerons un bloc que rien, ni l'ennemi, ni l'ennui, ni la faim, ni le péril, ni les souffrances ne pourront entamer mais vous montrerez à nos amis, à nos ennemis et au monde entier ce qu'est l'infanterie française, les chasseurs français et les français tout court.*

Vous ne rentrerez dans vos foyers qu'après les avoir mis définitivement à l'abri de toute attaque étrangère ! » (Il paraît qu'on va aider la Finlande contre les Russes).

De fait, le 12 mars, l'équipement lourd part pour Brest, mais le 13, contrordre : *trop tard, la Finlande a capitulé !*

Retour de l'échelon lourd, le train-train reprend : exercices, perfectionnement de l'équipement, c'est le printemps : la vie est belle.

Les soldats ramassent des pissenlits !

Puis le 9 avril, on entend à la radio : « les troupes allemandes ont envahi la Norvège : les Alliés ont décidé de l'assister ».

De fait, une heure après, les ordres arrivent, préparatifs d'urgence et embarquement à 22 h. (Radio Stuttgart, bien renseignée donne rendez-vous à la BHM en Norvège).

On traverse la France deux nuits et un jour, jour exquis que nos chasseurs passèrent à humer l'air frais d'avril, à admirer la Belle France qu'ils savaient maintenant devoir quitter, attente d'une journée à Brest, puis embarquement.

Avant d'embarquer, la population nous offrait des fleurs, du vin, s'ingéniait à nous rendre douce la dernière journée comme pour nous obliger à emporter de la France, l'image d'une mère qui nous gâte et sourit toujours...

Sur chaque bateau, un bataillon : faute de place, il fallut abandonner une bonne partie du matériel, voiturettes, roulantes, camions. Avant tout, il fallait faire vite.

A 17 h, le douze avril, le premier convoi est prêt. Une fanfare maritime massée sur le quai joue la marseillaise puis l'hymne « mourir pour la patrie » c'est l'adieu de la France à ses enfants qui vont mourir pour elle, me dit un ami de Roubaix (Marcel Mulliez) ! Une émotion intense se lisait sur chaque visage malgré les rires et les joyeux « Au revoir ».

On commençait à réaliser que cette aventure dont on avait tant parlé, c'était vrai et que l'on quittait la France, en pleine guerre pour aller la défendre ailleurs.

Pendant quelques heures, le sentiment de fierté d'avoir été choisi pour ce rôle que possédait au fond du cœur même le moins enthousiaste, cédait le pas à l'angoisse.

Certains s'enfuirent dans leur cabine ou leur cale pour pleurer, tous étaient silencieux. La première nuit et les premiers jours de navigation furent très calmes, pas de vent pas de tangage. On jouait aux cartes on fumait des cigarettes anglaises, on racontait des histoires, le bon moral, la confiance, apanage de la jeunesse, étaient revenus.

On fit une courte halte dans la baie de Greenoch pour prendre contact avec le corps anglais et recevoir un complément d'escorte. Sans le mal de mer la traversée aurait été exquise mais en mer du nord la houle était forte et les pauvres chasseurs cramponnés au bastingage comprirent vite qu'un montagnard ne peut pas devenir marin en deux jours !

Seule alerte : Ce fut un sous-marin allemand qui avait eu l'idée de se glisser entre deux bateaux et qui découvert à temps, avait été pris en chasse et coulé par un contre torpilleur. On arriva en vue des côtes norvégiennes le 19 avril au soir après 8 jours de navigation. Mais là l'ennemi nous réservait l'accueil qu'il nous avait promis.

Ce furent les Stukas qui s'en chargèrent. Malgré la D.C.A. de bord et toutes les mitrailleuses, ils plongeaient à tour de rôle sur les cibles que constituaient les bateaux.

Pour la première fois de la guerre, peut être la seule, les chasseurs eurent peur.

Un bombardement sur le plancher des vaches c'est très impressionnant ; Mais quand on est 1 500 hommes sur un bateau , que l'on ne sait

pas nager et qu'il faut s'attendre à sauter à l'eau d'un instant à l'autre on se demande anxieusement si la ceinture de sauvetage et ses maigres forces amoindries par trois jours de mal de mer seront suffisantes pour aller jusqu'au rivage, jusqu'à ces maisons rouges que l'on distingue, jusque vers cette terre, étrangère pourtant, mais qui paraît un port de salut parce que c'est la terre.

Un des chasseurs était seul dans sa cabine. Tout à coup une déflagration secoua le bateau, l'électricité s'éteignit il reçut un objet sur la tête. Calmement quoique le cœur battant fort, il se rendit sur le pont. On y riait de la peur passée : la bombe était tombée dans l'eau, à trois mètres de là, faussant le gouvernail, pas un blessé. Il retourna à la cabine : l'objet de la question c'était la porte qui arrachée à ses gonds lui était tombée sur la tête.

Vers onze heures du soir les avions s'étant retirés on peut accoster dans le petit port de Namsos. Le quai étant trop petit pour permettre l'aborda-

ge de trois bateaux on doit en accorder deux et décharger le 2^e en passant par le premier. Tous descendent puis se mirent à l'oeuvre, on fit la chaîne avec une bonne volonté parfaite et une discipline impeccable que le voisinage du danger rendait impérieux.

En moins d'une heure les trois bateaux furent vides et prêts à repartir. A ce moment commençait la véritable expédition ; on nous avait décrit la Norvège comme un pays bourré d'espions, où il faudrait débarquer par la force. Ce fut vrai à Narvik (dont nous reparlerons tout à l'heure) mais pas pour Namsos.

Dans une semi obscurité, on traversa la coquette cité, tout en bois, propre malgré la boue des rues bordées de talus de neige puis on senfuit à travers la campagne, il fallut faire une bonne heure de marche (environ trois kilomètres cinq cents) certain d'entre nous avec 50 kg sur le dos (sac 30 Kg et mortier 20 Kg) pour arriver à un bois assez éloigné de la ville pour avoir des chances de ne pas y être bombardé.

Dans le bois, de la neige fondante sur une épais-

seur de 75 centimètres par endroits. On nous avait bien donné des raquettes dans notre équipement mais elles étaient avec le matériel lourd faisant partie du 2^eème convoi (qui n'est jamais arrivé).

Notre capitaine (un vrai chef) prit ses mesures de protection : « comme nous ne savons pas où est l'ennemi il faut s'attendre à une surprise » et il fit installer les 4 fusils mitrailleurs aux 4 coins du bois.



Le Caporal Paul Curtelin sur le bateau qui amène le 13^e B.C.A. à Namsos.

Pour les autres il ne restait plus qu'à dormir. Mais la vie d'esquimau demande un apprentissage. On essaya de dormir sur un lit de branches sèches jetées aux pieds des mélèzes, là où il n'y avait pas trop de neige mais les pieds étaient gelés dans les souliers humides. Personne n'y réussit. Vers deux heures du matin on avait fini par trouver une grange à la lisière du bois.

Il commençait à faire jour, ceux qui n'étaient pas de garde s'y engouffrèrent et s'y endormirent. Ce ne fût pas pour longtemps.

A Cinq heures du matin nous fumes réveillés par les stukas qui bombardaient le port, à 2 Km à vol d'oiseau.

Pendant la nuit nous n'avions fait que le tour d'un Fjord !

Les avions ennemis nullement gênés (nous n'avions pas de D.C.A. et les mitrailleuses avaient reçus l'ordre de ne pas se faire repérer) descendaient jusqu'à 100 mètres au dessus de la ville, qui vers la fin de journée, ne fut plus qu'un immense brasier.

Quelques courageux réussirent pourtant à sau-

ver presque tous les vivres restés à quai. Mais le matériel lourd, lui ne put débarquer et ce fut sans bottes, sans raquettes, sans tentes, sans mulets qu'il fallut commencer à progresser en direction de Trondheim. (Pour transporter mon mortier je reçus une bicyclette).

A cause des avions contre lesquels nous étions désarmés, on ne pouvait progresser que de nuit ou plutôt entre 8 h du soir et 2/3 heures du matin car de véritables nuits il n'y en avait pas, on campait dans les bois.

Pour coucher on creusait dans la neige, une sorte de fosse, avec un plancher de branchages et un toit de toiles de tente. Serrés les uns contre les autres comme des sardines dans une boîte, on arrivait à y dormir sous les couvertures mises en commun. Le plus ennuyeux c'était les souliers qu'on ne pouvait glisser sous les couvertures parce qu'ils étaient trop humides et qu'on retrouvait plus ou moins gelés au réveil. On progressa ainsi en quelques jours d'environ 70 km, c'était peu mais les routes

étaient des fondrières, le ravitaillement suivait mal. Chargés comme des bourriques nous devions être pourtant constamment en alerte : des patrouilles de skieurs ennemis ayant été signalées.

Un beau jour, c'était un dimanche, nous étions installés dans un atelier de menuiserie à proximité d'un bois, l'ordre de faire demi tour arriva. Personne n'y comprenait rien, les officiers moins que les autres. Certains assuraient que l'ennemi se trouvant beaucoup plus bas, nous devions reprendre la mer pour débarquer un peu plus près. D'autres prétendaient que nous allions rejoindre les autres bataillons à NARVIK pour ne pas disperser les forces sur un si grand espace.

La vérité qui nous fut dite quelques jours plus tard était que nous étions dans une situation intenable trop loin des bases anglaises (3 000 km) pour être protégés efficacement contre, les attaques de l'aviation allemande qui avait déjà ses bases dans le sud de la Norvège et qui par conséquent régnait dans les airs.

On refit le chemin en sens inverse mais cette fois

le terrain ayant été exploré, on put loger dans les granges nous étions d'ailleurs protégés à l'arrière par une section d'éclaireurs-skieurs bien entraînée qui seule entra en contact avec des patrouilles ennemies.

Débarrassés de notre souci de protection nous pûmes jouir en paix du paysage. Les Fjords étincelant aux couchers du soleil, blottis entre les montagnes enneigées (imaginez une montagne enneigée plongeant dans la mer) les jolies maisons peintes en rouge et à volets verts qui, vus de loin sur fond blanc, ressemblaient à des villas de Noël pour enfants. La propreté des maisons nous surprit, chacune était un chef d'oeuvre de menuiserie, chaque fenêtre avait des rideaux, chaque grange était peinte, les quelques intérieurs que nous pûmes observer respiraient un ordre méticuleux.

Les habitants eux ne paraissaient pas toujours empressés à nous accueillir.

Cette attitude aurait pu être vexante puisque nous venions les aider.

Mais la Norvège était alors un pays qui n'avait pas connu de guerre de longue date : la population habituée à la tranquillité, ayant assez à faire dans sa lutte contre la nature, ne voyait pas d'un bon oeil une lutte sur son sol entre des gens qui leur étaient tous étrangers, leur sympathie était pour la France mais du moment que les allemands y étaient les premiers, l'arrivée des français et des anglais ne pouvait que leur attirer des ennuis. La preuve en était l'incendie de Namsos que tous ses habitants avaient été contraints d'évacuer.

Le 3 mai, nous devons embarquer dans le port de Bangsund, à 15 km au sud de Namsos, mais les bateaux ne purent accoster.

On dû loger dans le port. Ma section reçut comme logement une superbe villa : il est difficile d'obtenir que des soldats se conduisent toujours comme des gentlemen.

La villa fut donc envahie. Les gros souliers à clous marquaient sur le plancher ciré et la neige des semelles faisait autant de petites plaques en fondant. Les fusils appuyaient sur la tapisserie. Le cuisinier s'empara de la cuisinière et y installa ses plats de campement.

Le lendemain survint la propriétaire : une rentière américaine qui s'était retirée en Norvège. En voyant sa villa dans cet état, elle éclata en sanglots, réclame un monsieur qui « parle anglais » et leur explique quelle est outrée, que

ses meubles viennent d'Amérique et qu'elle y tient beaucoup etc.... Mais je me souviens avoir pensé à un ami savoyard qui avait cinq fils et gendres mobilisés !...

Dans cette maison, nous écoutâmes la radio française, on y annonçait « dans le secteur de Namsos, les chasseurs continuent leur avance en direction de Trondjem ». Pour la première fois, nous doutâmes de la victoire française : pourquoi en haut lieu éprouvait-on le besoin de cacher la vérité ?

Le lendemain, à 10 h du soir, nous retrouvâmes la petite cité de Namsos, seuls étaient encore debout les becs de gaz, les cheminées, les murs du temple.

Nous montâmes sur les bateaux encore plus vite que nous en étions descendus 15 jours avant : à 3 h du matin, les bateaux surchargés devaient être au large, hors d'atteinte des avions allemands.

Chaque commandant de bateau avait à cet effet liberté de manoeuvre pour aller plus vite ! On jetait les sacs puis on se jetait au pied des escaliers, les matelots nous recevaient en bas.

Avant minuit, le dernier bateau quittait le port emmenant la section d'éclaireurs skieurs dont le dernier travail avait été de faire sauter les ponts et saboter à coup de pioches les moteurs des camionnettes neuves qu'il fallait abandonner.

Au jour, nous étions au large sans incident, mais la journée fut pourtant douloureuse.

Parmi les contre torpilleurs qui nous escortaient deux, un anglais (Affridi) et un français (le Bison), furent coulés par les avions, l'un d'eux, au moment où les rescapés de l'autre venaient de le rejoindre à la nage (plus de 150 morts parmi les équipages).

Ainsi l'intégrité de la « brigade de fer », ainsi que l'avait appelée radio Stuttgart, avait eu pour rançon la vie de nos marins.

Dans l'après-midi quand tout fut calme dans l'air, et que le mal de mer eut fait son apparition, quelques chasseurs se demandaient, rêveurs, entre deux hoquets, quel souvenir ils allaient remporter de ce pays à peine entrevu. Serait-ce la majesté de ses montagnes silencieuses et le sourire des Fjords au soleil...où la vision de Namsos en ruine, le fracas des bombes...ou plutôt la propreté méticuleuse de cette population aimant sa tranquillité, l'étonnement amusé des grandes norvégiennes aux yeux bleus, en un mot le charme de ce pays où tout le monde se

déplace à ski (des enfants de 5 ans aux grand-mères de 70 ans) où il ferait si bon vivre s'il n'y avait pas la guerre : la guerre aveugle. Mais cela c'est la petite histoire vue par un caporal.

Les motifs de l'expédition

Il s'agissait :

1/ d'empêcher l'exportation de minerai de fer suédois de Kiruna par le port norvégien de Narvik seul utilisable en hiver et détruire l'usine d'eau lourde.

2/ d'occuper la Norvège centrale pour constituer un 2^e front menaçant l'Allemagne par le Nord. Beaucoup de tergiversations dans le Haut commandement.

L'expédition était de toutes façons sous commandement anglais avec ses scrupules « au premier débarqué la honte d'avoir violé la neutralité d'un peuple pacifique et l'avantage énorme de la surprise, au second l'honneur de venir au secours de l'innocence bafouée et le désavantage de l'improvisation. L'Allemagne hitlérienne en 1940 a gagné la course ». Les alliés, arrivés seconds, ont donc dû improviser il fallait :

1/ reprendre Narvik. 2/ débarquer en Norvège centrale (Trondjem) déjà occupée par les allemands, d'où l'idée d'un plan pour reprendre Trondjem : La marine était chargée de frapper de face par la mer "opération marteau", l'infanterie était chargée de l'opération "Tenaille" : anglais au sud débarquant à Andalnes et français au nord Namsos (c'est de ce groupe dont j'ai fait partie).

L'ensemble de l'opération de Norvège centrale était sous le commandement du général anglais Carton de WIART (héros à qui il manquait un oeil et un bras). L'ordre de repli du 3 mai résultait de l'impossibilité pour les anglais de se maintenir à Andalnes. D'où aussi l'envoi le 27 avril du Général Béthouart qui « d'adjoint de carton » devenait l'adjoint de Mackezy à Narvik. Il reçoit les deux étoiles de Général temporaire.

Dès le 10 avril la Royal Navy avait attaqué Narvik, une partie de la flottille allemande de débarquement a été coulée le 13, une seconde attaque par la Royal Navy anéantit le reste.

Dietl, le général allemand qui commande les troupes débarquées, est isolé du côté mer mais dispose d'un lac gelé comme aérodrome et d'armes et munitions enlevées aux forces norvégiennes.

Les troupes britanniques débarquées et les troupes norvégiennes du général Fleisher ne peuvent,

à elles seules, reprendre le port, il faudra attendre les Français qui vont débarquer à 75 km au nord de Narvik. Il va s'en suivre 15 jours de disputes entre les généraux. Le général Mackezy ne veut pas envoyer ses troupes au massacre. L'amiral Cork veut attaquer.

Pendant ces 15 jours le groupe de Namsos, lui, a été ramené dans les environs de Glasgow en Ecosse à Coatbridge c'est le printemps fleuri. Réceptions chaleureuses par les écossais (qui préfèrent les irlandais aux anglais), corvée de bal obligatoire (Tomorrow seven o'clock ; I love you). Mais revenons à Narvik.

Cet épisode glorieux est mieux connu. Il a été décrit dans de nombreuses publications, j'ajouterai seulement que l'attaque de Narvik fut une opération de dégagement pour permettre au corps expéditionnaire de rembarquer à Narvik sur ordre de l'état major et revenir en France (Fin mai 1940).

Au retour, il fut attaqué par un groupe de cuirassés allemands, dont les plus modernes, qui furent gravement endommagés par un destroyer anglais. Cette attaque avait été interdite par HITLER.

Pour avoir désobéi l'amiral allemand Marshall fut relevé de son commandement mais les bâtiments immobilisés ne purent participer à l'invasion prévue de l'Angleterre !

Enseignement de cette expédition

Rien ne s'improvise. Manque de coordination. Foch disait « j'ai moins d'admiration pour Napoléon maintenant que je sais ce qu'est une armée de coalition ».

Renouvellement des techniques de débarquement en territoire déjà tenu par l'ennemi : plus de gros transports, mais des barges de 40 à 50 hommes avec le matériel et immédiatement les chars ! Prise en compte du rôle irremplaçable de l'aviation. Rien ne peut se faire sans la maîtrise de l'air, leçon retenue du débarquement.

Epilogue

Ceux de Narvik arrivent à mi-juin en Angleterre, la bataille de France est virtuellement perdue. Essai infructueux de défendre la Bretagne. La plus grande partie de la légion étrangère de la 13^e demi brigade se rallie au Général de Gaulle avec son chef le colonel Magrin Vernerey qui prit ensuite le nom de Monclar.

De Gaulle laisse partir à regret le colonel Bethouart qui rentre avec le gros de ses troupes en France vers le 15 août.

Mais Bethouart lui-même, redevenu colonel dans l'armée de l'armistice, rejoindra le Maroc, participera à la campagne d'Italie et finira Haut commissaire de France en Autriche.

Ceux de Namsos, rembarquement à Glasgow fin mai, débarquement au Havre le 30 mai. La promenade dans la campagne normande avec ses pommiers en fleurs sera courte.

La 40^e, division de chasseurs, est chargée de maintenir la liaison avec ceux de Dunkerque.

Le 13^e, réuni à celle-ci, arrive le 5 juin au matin à Laboissière petit village de la Somme. La 2^e compagnie tient la corne d'un bois à Liomer le 8 juin.

Vers 10 h des éléments de reconnaissance ennemis sont repoussés, plusieurs tués parmi eux, deux officiers, d'autres faits prisonniers.

Au début de l'après-midi commence un bombardement ininterrompu à coups de mortiers puis l'encercllement commence.

L'ordre est de tenir jusqu'à 19 heures, j'étais personnellement devenu serveur d'un fusil mitrailleur tenu par le sergent Biennier. Le fusil mitrailleur était entièrement blanc tirant sans arrêt.

Une balle traverse mon pantalon sans me toucher puis un flot de sang coule sur ma joue droite : mon casque était troué. Sonné et incapable d'évaluer la gravité de ma blessure j'appelle le sergent « tu diras aux miens que je suis mort pour eux et pour la France », « C'est bien mon petit, couche-toi » me répond-il. Quelques secondes après, le sergent est agité d'une secousse, je l'appelle : plus de réponse (5 ans après c'est moi qui ai raconté à sa mère comment il était mort). Puis ce fut le silence : les allemands arrivèrent : la résistance, faute de munitions avait cessé j'étais prisonnier.

J'appris plus tard que l'ordre de repli arrivé, le capitaine avait essayé de rassembler les survivants et toutes munitions épuisées, avait fait mettre les baionnettes au canon pour rompre l'encercllement. Tout à coup il tomba en criant « foutez le camp par là », indiquant un champ de blé, les survivants valides arrivèrent à s'échapper en rampant à travers le champ. (Le 13^e BCA et particulièrement la 2^e compagnie furent cités à l'ordre de l'armée).

Le 24 juin 1973 à Liomer, était inauguré un monument aux morts de la 2^e compagnie. C'est seulement ce jour là que j'appris le bilan exact :

3 officiers morts, le capitaine d'active Montjean (fils de banquier) les lieutenants de réserve Leroudier (Industriel lyonnais) et Dominjon (avocat à Belley : Ain), sept sous officiers ; 8 chasseurs.

Dernière remarque

S'il était parmi vous certains mal informés qui pensent encore que les soldats de quarante se sont tous sauvés comme des lapins je leur demande de penser aux marins, aux combattants de Norvège et de la première bataille de Normandie qui, eux, ont le sentiment d'avoir fait le mieux qu'ils ont pu, avec les moyens dont ils disposaient, et tout simplement, ce qu'ils ont considéré alors comme leur devoir. Les combattants de base n'ont rien à se reprocher. Les petits chefs, sous officiers et officiers ont été admirables. Seuls certains grands chefs, militaires ou politiques, empêtrés dans leurs rêves ou dans leurs mesquineries n'ont pas été à la hauteur de leur tâche. Je vous laisse le soin de trouver lesquels. Cette page d'histoire nous rappelle le vieil adage latin : « si vis pacem, para bellum », ce que je traduirai par « pacifique oui, pacifiste non ! », il faut toujours être prêt à se battre au moins pour se défendre !

Hommage au monument aux morts à Liomer

J'emprunte la fin de ce long récit au discours que prononça lors de l'inauguration le Colonel PONET, ancien commandant du 13^e BCA : « Trente-trois ans sont passés (65 maintenant) et se sont écoulés depuis cette journée mémorable, nos adversaires du moment sont devenus nos partenaires et même nos amis. C'est normal le monde ne va-t-il pas vers son unité ? Mais certains peuvent se poser la question. Le sacrifice de ces hommes a-t-il été inutile. Je ne le pense pas. Nous sommes tous mortels et la vie ne vaut que par le don que nous en faisons. Ce don est toujours à base d'amour ».

Sur le memento du capitaine Montjean je relève cette parole de Saint Ambroise :

« La perfection de la vie c'est l'Amour, et la Perfection de l'Amour c'est le sacrifice ».

Ces hommes se sont sacrifiés pour que d'autres vivent, ils sont tombés selon la devise du 13^e BCA « Sans peur et sans reproche ».

Honneur à eux.

Paul CURTELIN, Le 25 mai 2005



Père Cent, 1957, Alfort. Envoi de P. Pradier, 1 Parc St Hubert 77300 Fontainebleau

C'est en 1952, après avoir quitté la campagne et les fermes, que j'ai retrouvé à Alfort l'odeur des écuries, de la paille et du fourrage, avec les 21 chevaux de la SHEVA.

Tous les jours, j'ai fait le travail habituel d'un soigneur que tout un chacun connaît dans le milieu équestre, sous la direction des différents maîtres de manège : Monsieur DECOU, le colonel ROULIN, Monsieur GARENCHAIRE, Monsieur DECHIVRE, le lieutenant MIRLIER..., j'en oublie peut-être (?). La maréchalerie était tenue par Monsieur GAYET.

Dans les écuries, je revois encore "Dame des Prés", "Charmant", "Sourire d'Avril", "Ocam" qui faisait la danse de l'ours, "Kaboul" qui tirait au renard, "Télescope", "Noble" qui a pris sa retraite en Allemagne chez Sabine, "Magic" qui se détachait pour aller se rouler sur la pelouse de la Cour d'Honneur au grand dam des jardiniers. Il y avait aussi "Kiva", "Mouchette", "Souveraine", Idée

d'Angérieux", "Calcium", "Oreste"...il y a plus de cinquante ans !!

Le jeudi et le Samedi, c'était les enfants et les débutants, il fallait les aider pour le harnachement et donner quelques conseils hippologiques.

Le dimanche, préparation des déplacements en concours hippique : ne pas oublier rations, selles, brides ou étrivières !

Je me souviens aussi des traditions :

- dans le manège, les brimades des poulots.
- le Père Cent, son carnaval, le défilé et la cavalcade sur le pont de Charenton.

- la Garden-party, concours hippique, carrousel de la Garde Républicaine, spectacle cabaret au "Grisbi". Ainsi se terminait l'année scolaire...

Pour des raisons administratives, j'ai dû rejoindre le service de chirurgie en 68 (mais c'est une autre histoire...). A mon départ, les élèves m'ont offert "l'Encyclopédie du Cheval" par le Professeur Marcenac et d'Aublet.

La fonction de soigneur est un peu dans l'ombre, mais attachante grâce au contact avec les animaux. Il y a aussi l'ambiance où le travail favorise la complicité de bien faire et d'aimer. Vous connaissez aussi bien que moi le milieu équestre, passions, espoir, déceptions et joies... Ce furent pour moi de bons moments d'amicale camaraderie. Je me souviens de beaucoup, présents...ou disparus...

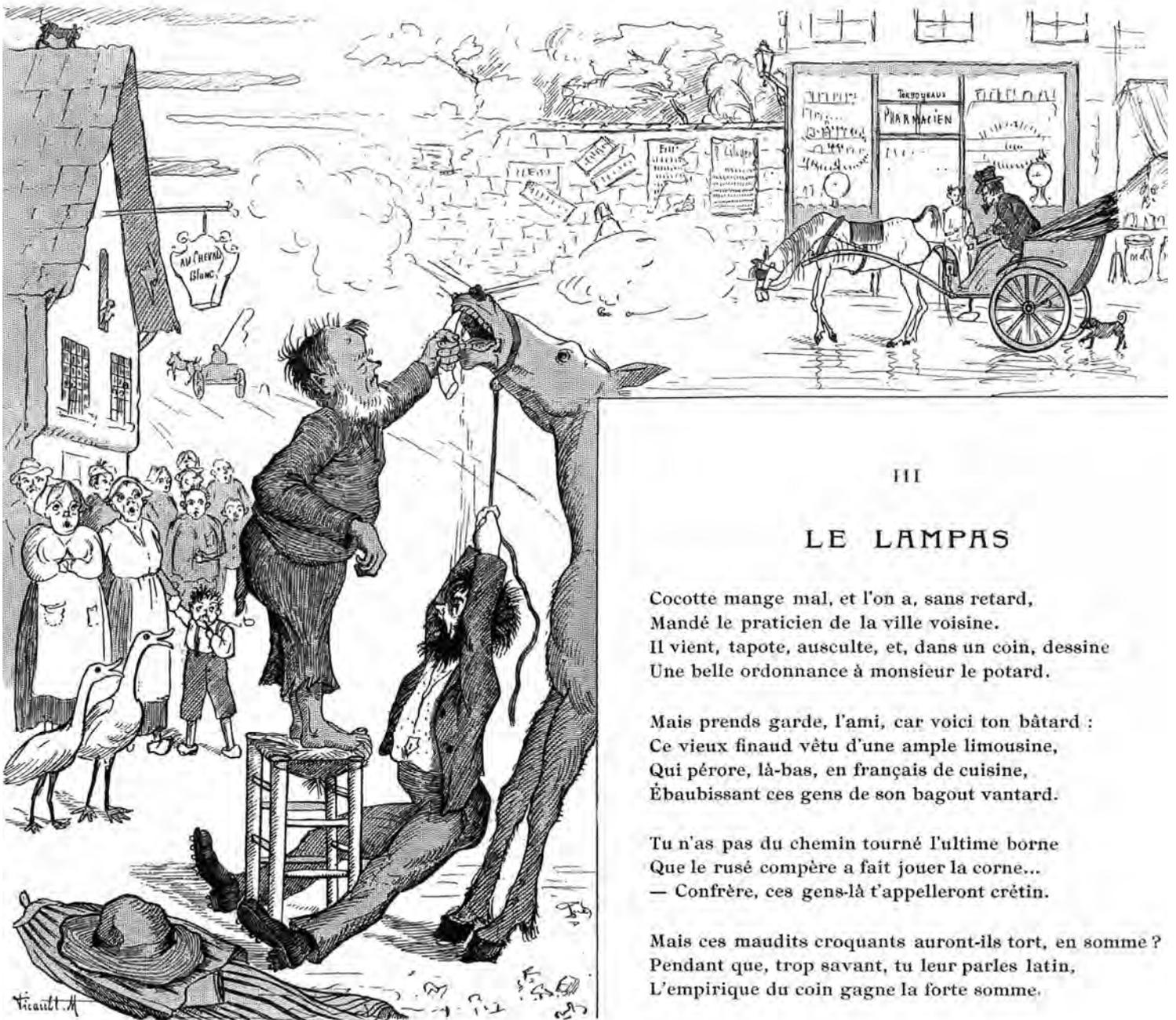
Salut à la SHEVA ! ...Avec ma fidèle amitié.

R. DECAUX.

ndlr... Ces souvenirs de R. DECAUX, ancien palefrenier de la SHEVA nous sont adressés par P. PRADIER (A 59) - voir p 19 de VV n°28. Maintenant retraité dans sa petite maison de "Blanche" (89340 Villeneuve la Guyard), entre ses chiens et ses créations artistiques, il continue à peindre et à sculpter... surtout des chevaux. En espérant que ce récit rappellera de bons moments aux anciens d'Alfort, de 52 à 68.



LES SONNETS DU VÉTÉRIINAIRE - III



III

LE LAMPAS

Cocotte mange mal, et l'on a, sans retard,
Mandé le praticien de la ville voisine.
Il vient, tapote, ausculte, et, dans un coin, dessine
Une belle ordonnance à monsieur le potard.

Mais prends garde, l'ami, car voici ton bâtard :
Ce vieux finaud vêtu d'une ample limousine,
Qui péroré, là-bas, en français de cuisine,
Ébaubissant ces gens de son bagout vantard.

Tu n'as pas du chemin tourné l'ultime borne
Que le rusé compère a fait jouer la corne...
— Confrère, ces gens-là t'appelleront crétin.

Mais ces maudits croquants auront-ils tort, en somme ?
Pendant que, trop savant, tu leur parles latin,
L'empirique du coin gagne la forte somme.





LES SONNETS DU VÉTÉRINAIRE - IV



IV

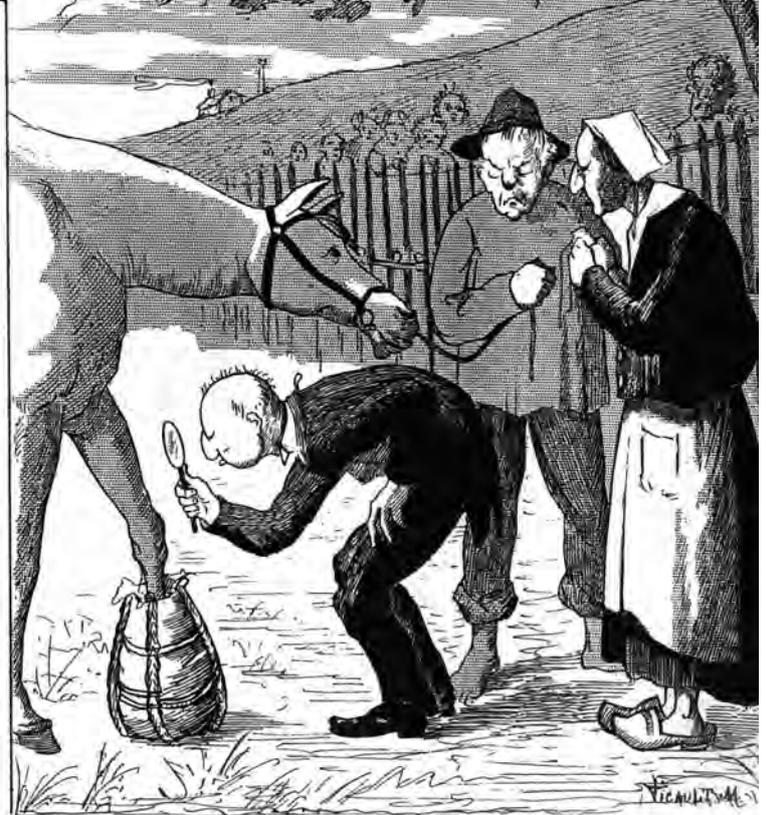
LE JAVART

Un rien, un souffle, un rien,... une modeste bleime
Que tourmente un désir ardent de voyager,
Gravit le podophylle et se met à ronger
Le benoît cartilage, inerte, exsangue et blême.

Et le talon meurtri, suppurant, est l'emblème
D'une pomme trop mûre où les vers vont loger.
Mais l'animal claudique, il le faut soulager,
L'homme de l'art est là, songeur, grave problème!...

Ce que j'aime surtout, c'est ta sage lenteur,
O Javart, qui t'en vas ton train de sénateur,
Nécrosant, sans souci des liqueurs composites.

Ami, nous te ferons de douillets pansements,
Car tu sais mettre un baume à nos secrets tourments :
Ton trajet fistuleux secrète... des visites.



La SEMAINE

Photos Claude Poisson et Jenny Moreau



Nous venons de participer à la dix-huitième Semaine Nature des Vétos Retraités (première rencontre organisée par Rémy Mornet à Courchevel en 1989). Nous nous sommes retrouvés plus de 80 à Maurs à mi-chemin entre Aurillac et Figeac, au sud-est du Cantal. Nous sommes logés dans une structure du groupe Cap-France, "la Châtaigneraie" aux confins du Lot et de l'Aveyron. Excellent accueil, très bonne cuisine. Choisisant chaque jour notre groupe de marche selon nos capacités (15 à 17 Km à pied et le trajet en car ou voiture).

Nous avons pu apprécier en particulier le parcours touristique dans le parc des Volcans d'Auvergne : visite du village médiéval de Salers et retour par le Pas de Peyrol et le Puy Mary dont la route ne fut réouverte à la circulation qu'au début de l'après-midi même (route interdite en période hivernale).

Autre point fort : la visite du vieux village de Vinzelle dominant le Lot célèbre par les "Enfarinés", secte religieuse du 19^e siècle refusant la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Ensuite visite de

Conques, haut lieu médiéval de l'Art Roman, sur le chemin de Compostelle. Une magnifique abbatale à trois neufs et déambulatoire a été construite sous le patronage de Sainte Foy. Martyrisée à Agen en 303, cette jeune chrétienne fut vénérée et ses reliques arrivèrent à Conques en 866. Cette église est célèbre par ses vitraux de Soulage, artiste verrier moderne, créant ici des vitraux à

dessins géométriques de couleur grise (on aime ou on déteste) et son fameux tympan au dessus du porche d'entrée représentant le jugement dernier ; tympan polychrome, oeuvre unique de la sculpture romane auvergnate, daté du début du XII^e siècle.



Ce séjour, organisé par notre confrère Leroux, s'est déroulé dans d'excellentes conditions, climatiques, matérielles, confraternelles et amicales. Aux dernières nouvelles la semaine nature de 2007 est en cours d'organisation, plusieurs projets sont examinés, une seule chose est certaine : elle aura lieu, qu'on se le dise car quel bonheur de se retrouver entre amis.

Merci à nos GO pour cette réussite et notre plus grand plaisir.

Pierre NOYER



NATURE 2006

MAURS (Cantal)

“La Châtaigneraie” Mours (Cantal)

du 21 au 28 Mai 2006

Quatrième Semaine Nature pour l'auteur de ces lignes qui a bien l'intention de récidiver l'année prochaine... pourvu que Dieu lui prête vie (Dieu ou Allah, au choix)



(Car il faut peut-être commencer à s'habituer !) (la dix-huitième depuis 1989). Le tout organisé de main de maître par Jean et Irène Leroux dont chacun apprécie le savoir-faire et la compétence. Qu'ils en soient vivement remerciés. Comme chaque année, l'ensemble des participants (environ 80) s'est trouvé réparti en plusieurs groupes : Les très bons marcheurs, les moins bons marcheurs, les anciens marcheurs, les visiteurs et les contemplatifs...

Excellents guides accompagnateurs qui nous emmenèrent par des sentiers ombragés. Certes on rencontrait quelques raidillons escarpés, mais rien à voir avec les Alpes ou les Pyrénées. (Chercherait-on à abaisser le niveau des difficultés à mesure que les participants avancent en âge ?)

Deux nouveaux vétos retraités et leur conjoint respectif se sont joints pour la



première fois à notre groupe. C'est bien, mais trop peu. Dommage pour les absents : Ils ne savent pas ce qu'ils perdent.

Entr'aide, Amitié, Bonne humeur, Esprit de corps. Des valeurs difficiles à exprimer par des mots, mais que l'on ressent au plus profond de soi-même.

En résumé, un savant dosage équilibré entre les visites culturelles, la gastronomo-



mie du Cantal et l'effort physique de la randonnée.

Une recette-miracle qui nous permettra à tous de mourir... en bonne santé.

Claude POISSON



Les Semaines Nature depuis 1989 : (de 89 à 2001, VV n°19 p 17 à 19)

1989 COURCHEVEL
1990 LUBERON
1991 PAYS CATHARE
1992 CEVENNES
1993 MERCANTOUR
1994 SAINT LARY
1995 CHAMPSAUR
1996 ARDECHE
1997 GUADELOUPE
1998 PAYS BASQUE
1999 SUPER BESSE
2000 PRAZ SUR ARLY
2001 LUBERON
2002 LES HAMEAUX DE LOZERE
2003 VILLARD SALLET
2004 AX-LES-THERMES
2005 TREGARVAN (CROZON)
2006 MAURS (CANTAL)

Les Voyages du GVR (VV n° 20 p 29)

1989 : croisière en Méditerranée
1990 : La Louisiane
1991 : l'Inde
1992 : 2° croisière Costa
1993 : La Finlande
1994 : L'Italie
1995 : Europe Centrale
1996 : L'Espagne Cantabrique
1997 : Les Lacs italiens, Venise

1999 : L'Irlande
2000 : Croisière Volga-Neva

2002 : Le Vietnam. Le Portugal.
2003 : Croisière sur le Nil
2004 : L'Ecosse. La Namibie.
2005 : L'Empire Austro-Hongrois
2006 : Milan-Florence-Venise

Le Bestiaire de Shakespeare (suite)

3. La bataille d'Azincourt

Les pièces historiques constituent la moitié de l'œuvre théâtrale de Shakespeare. Henri V nous intéresse particulièrement car la scène 7 de l'acte III et la scène 2 de l'acte IV se situent dans une tente du camp français, au point du jour, le 25 octobre 1415, près du village d'Azincourt.

Acte III scène 2

Sont présents : le connétable de France, le seigneur Rambures, le duc d'Orléans, le Dauphin etc. Chacun vante ses armes et surtout ses chevaux...

- Le Connétable.

J'ai la meilleure armure du monde, (...)

- Orléans.

Vous avez une armure excellente, mais rendez justice à mon cheval.

- Le Connétable.

C'est le meilleur cheval d'Europe.(...)

- Le Dauphin.

(...) je ne changerais mon cheval pour aucun autre (...). Il bondit de terre comme s'il avait du crin pour entrailles⁽¹⁾, le "cheval volant", le Pégase aux narines de feu. Quand je le monte, je plane, je suis un faucon ; il trotte dans l'air ; la terre chante quand il la touche ; la corne de son sabot est plus musicale que le pipeau d'Hermès.

- Orléans.

Il a la couleur de la noix muscade.

- Le Dauphin.

Et l'ardeur du gingembre. C'est une bête digne de Persée : il n'est qu'air et feu ; il fait montre d'un grand calme quand son cavalier l'enfourche : c'est vraiment un cheval ; quant à toutes les autres montures, vous pouvez les traiter d'animaux.

- Le Connétable.

Vrai, monseigneur, c'est le plus parfait, le plus excellent des chevaux.

- Le Dauphin.

C'est le prince des palefrois ; il hennit comme un monarque ordonne, et sa physionomie force l'hommage.

- Orléans.

En voilà assez, cousin.

- Le Dauphin.

Non, ce serait être sans esprit que de ne pouvoir, du lever de l'alouette au coucher de l'agneau, broder des variations à la juste louange de mon palefroi (...). J'ai naguère écrit un sonnet à sa louange, qui commençait ainsi : "Merveille de la

nature..."

- Orléans.

J'ai entendu un sonnet à une maîtresse qui commençait ainsi.

- Le Dauphin.

(...) j'ai mon cheval pour maîtresse.

- Orléans.

Votre maîtresse se laisse bien enfourcher.

- Le Dauphin.

C'est là ce qui fait le mérite et la perfection d'une maîtresse (...)

- Orléans.

Oui, mais il m'a semblé qu'hier votre maîtresse vous secouait rudement les reins.

- Le Dauphin.

La vôtre n'a-t-elle pas fait de même ?

- Le Connétable.

La mienne n'avait pas de bride.

- Le Dauphin.

Sans doute alors était-elle vieille et facile, et sans doute la montiez-vous "à l'Irlandaise", sans haut-de-chausses, avec seulement votre caleçon.

- Le Connétable.

Vous êtes connaisseur en fait d'équitation.

- Le Dauphin.

Souffrez que je vous mette en garde. Ceux qui montent de la sorte, sans précaution, tombent en de vilaines fondrières ; je préfère avoir mon cheval pour maîtresse (...)

- Le Connétable.

Je pourrais me vanter tout aussi justement si j'avais pour maîtresse une truie.

- Le Dauphin.

"Le chien est retourné à son propre vomissement, et la truie lavée au borbier⁽²⁾. (...)

- Le Connétable.

Si les Anglais avaient un tantinet de jugeote, ils s'enfuiraient. (...)

- Rambures.

Leur île d'Angleterre produit des dogues d'un courage inégal⁽³⁾.

- Orléans.

De sots mâtins qui vont se jeter les yeux fermés dans la gueule de l'ours⁽³⁾, et se faire écraser la tête comme une pomme pourrie ! Autant dire vaillante la puce qui ose prendre son petit déjeuner sur la lèvre d'un lion. (...)

- Orléans.

Il est maintenant deux heures⁽⁴⁾ : mais, avant qu'il en soit dix, chacun de nous aura ses cent Anglais... (à suivre)

NOTES

1. Les balles à jouer "bondissaient", or elles étaient justement bourrées de crin...

2. Shakespeare cite ici un passage du Nouveau Testament (2 Pierre ch11 v22) :

"Le chien est retourné à son propre vomissement et la truie à peine lavée se roule dans le borbier."

lequel se réfère lui-même à un verset de la Bible : (Proverbes 26 v 11)

"Comme le chien revient à son vomissement, le sot retourne à sa folie"

3. Les combats d'ours et de chiens étaient très appréciés à Londres au XVI^e siècle.

4. 2 h du matin, c'est un peu tôt. Vérification faite auprès d'un astronome, le 25 octobre 1415, le soleil s'est levé sur l'Artois à 6 h 48 environ.

texte transmis par André DARRAS

La Politique

Toto revient de l'école et dit à son père :

- Papa demain j'ai un devoir sur la politique, tu peux m'en parler ?

- Bien, je pense que la meilleure méthode pour te parler de la politique c'est de faire une analogie avec notre famille : Je suis le capitalisme car je nourris la famille. Ta mère est le gouvernement car elle contrôle tout. La bonne, c'est la classe ouvrière car elle travaille pour nous. Toi, tu es le peuple et ton petit frère, la génération future."

- Merci Papa, je vais y réfléchir."

Dans la nuit, Toto est réveillé par les cris de son petit frère et il constate que ses couches sont sales. Il se rend dans la chambre de ses parents et essaie de réveiller sa mère, sans succès. Il se rend compte que la place où dort son père habituellement est vide et il le trouve au lit avec la bonne !!! Il retourne se coucher. Le lendemain matin, son père lui demande:

- « Alors, as-tu compris ce que je t'ai expliqué hier ? »

- « Oui »

- « Excellent mon garçon, et qu'as-tu appris ? »

- « J'ai appris que le capitalisme baise la classe ouvrière tandis que le gouvernement roupille, en ignorant le peuple et laissant la génération future dans la merde !! »

transmis par notre confrère KAHN

A méditer :

- « Le sage est un homme qui a deux langues :

o Une pour dire la vérité

o L'autre pour dire ce qui est opportun ».

Euripide (480-406 av. J.C.)

- « Dieu a donné une sœur au souvenir elle s'appelle l'espérance ».

Michel ANGE

- « La reconnaissance est une petite fleur qui pousse dans très peu de jardins ».

Un Poète Flamand

Transmis par Bernard HAUWEN

“Ils n’ont pas oublié...”

Page 32 de Vêto Vermeil n°28 (Février 2006) suite au témoignage de notre confrère Elie DUC (T 45) :

Henri ESPERCE (T 43) 25, rue de la Fraternité. 12100 MILLAU, nous écrit :

« A la lecture de VV n°28, page 32, je réponds, car je n’ai pas oublié.

Entré au concours de 1939, et rassemblé à Alfort pour cause de guerre, mon école d’origine est Toulouse où j’ai connu certains intéressés figu-

rant dans l’article.

Je suis de la promotion 43, de la classe 40, donc réfractaire au STO, en 1943.

Voici ce que je sais :

BELAVAL : en 3^e année, quand j’étais en 2^e. Promo 42.

CAMBOURS : je l’ai connu à cette époque à l’école. Il ne figure pas sur l’annuaire ROY. Il me semble qu’il était en 2^e année, avec moi.

DUVIGNEAU : était en 2^e année avec moi, je crois, mais de la promotion 45 (à cause du STO)

Z I N A Ï

BOUAZZA :

Tunisien, je crois, mais lui aussi promo 1943.

J’étais interne à l’école et je me souviens très bien de **LE PALLEC**. Il était en 4^e année, quand j’étais en 2^e. Je sais qu’à sa sortie, il a rejoint un maquis et a été tué peu de temps après.

Je regrette de ne pouvoir être plus précis. »

Henri ESPERCE (T 43)

Annuaire des “Courriels” (suite des n° précédents... nouvelles adresses à ajouter aux dernières parutions : p. 8, N° 22, février 2003 p. 11, N°23, juillet 2003 p. 19, N°24, février 2004 p. 22, N° 25, août 2004 p. 28, N°26, février 2005 p.28, N° 27, août 2005 p. 19, N°28, février 2006 p. 39)...

- Pierre ALARY - CARMAUX (T 56)
- Jean CANTEGREL - FRONTON (T 57)
- Michel CARDINAUD - LA ROCHELLE (A 53)
- Pierre CASSAGNES - AUZANCES (L 62)
- Léon CHAPEAU - ST-MALO (T 53)
- Jacques CHAUVEAU - L’HERMENEAU (A 56)
- Michel CLAIR - VERNOUILLET (T 64)
- André DARRAS - AMIENS (A 51)
- Claude ESTRADÉ - BREHAL (A 56)
- Maurice FOURGEAUD - ST-THIMOTHÉE QUÉBEC (A 55)
- Claude GOUDOT - REMEREVILLE (A 63)
- Claude LABBE - BROONS (T 60)
- Michel LACAZE - BRESSUIRE (T 60)
- Michel LEFEVRE - ARGENTAN (L 57)

- Patrick LE MOUËL - VANNES (A 68)
- Jean-Jacques et Françoise MILLERANT - LE PLESSIS TREVISE (A 55 & 54)
- Pierre MIQUEL - LE MANS (A 57)
- Jean ORPHELIN - ST-SÉBASTIEN-SUR-LOIRE (T 55)
- Claude PAVAU - TOULOUSE (L 55)
- Alain PHILIPPON - PARIS (A 63)
- Pierre SALOMON - AUDINCOURT (A 53)
- Bernard TILLON - CHAROLLES (A 57)
- Jean TOUMEYRAGUES - ALLEMANS DU DROPT (T 42)
- Maurice VENTURINI - DIEPPE (A 56)
- Bernard TOMA - ENVA - MAISONS-ALFORT (A 61)

pierre.alary@cegetel.net
plcantegrel@aol.com
cardmyo@aol.com
pierre.cassagnes@club-internet.fr
leon.chapeau@wanadoo.fr
annette.chauveau@laposte.net
michel.clair@club-internet.fr
adarras1@club-internet.fr
muraire@club-internet.fr
denise.laniel@sympatico.ca
goudot.claude@wanadoo.fr
labbe.cl@wanadoo.fr
marie.ceppe@wanadoo.fr
mlfevre@wanadoo.fr
www.ecrivains-normands.com
franpatlemouel@free.fr
jjmfmillerant@voila.fr
papillonny@wanadoo.fr
jean.orphelin@free.fr
claude.pavaux@wanadoo.fr
alain.philippon@cochin.univ-paris5.fr
pierre.salomon11@wanadoo.fr
bernard.tillon@club-internet.fr
jean.toumey@wanadoo.fr
maurice.venturini@wanadoo.fr
bftoma@vet-alfort.fr

Ils ont changé d’adresse :

- Marcel LOYER - QUIBERON (T 65)
- Jacques MILIN - L’ISLE ADAM (A 43)

marcello56loyer@hotmail.com
jmilin@free.fr

Erreur d’adresse courriel dans la précédente revue :

- Claude MOISANT - ECOUCHE (A 56)

claude.moisant@wanadoo.fr

Visitez le Site du GNVR : <http://www.veterinaire retraite.com/>

Charles Mesurolle, l’actif porte-parole du GVR, (mesurollec@wanadoo.fr) croule sous les idées de messages susceptibles de maintenir le contact entre tous les confrères internautes. Il serait heureux d’édifier son très riche carnet de courriels de confrères retraités (544 adresses au 1/7/2006). Que ceux qui ne reçoivent pas nos messages, nous communiquent leur adresse, que ceux qui changent de fournisseur d’accès internet (FAI), nous le signalent, que ceux qui connaissent des confrères internautes ne recevant pas nos messages, nous en fassent part, enfin, que ceux qui ne désirent pas recevoir les messages ou la revue du GVR “Vêto Vermeil” le fassent également savoir. N’hésitez pas non plus à nous indiquer les erreurs commises dans cet “annuaire”. Ainsi vous adhérez au “Trait d’Union Internautique”. Merci à tous pour votre coopération.

France-Allemagne Vétérinaire (FAV) a créé son site :
<http://www.france-deutschland-vet.org>

Promo Lyon 49-53 9/12 mai 2006

Découverte des Monts du Lyonnais et du Beaujolais.



Promo Lyon 49-53 en mai 2006 dans les monts du Lyonnais.

© J.G. Charles

Rendez-vous à l'Hôtel "Park Inn" à la Tour de Salvagny. 24 présents accompagnés de leurs épouses dans un site remarquable. Nous avons le plaisir de partager le dîner de retrouvailles dans l'ambiance vite retrouvée de nos jeunes années.

Mercredi 10 : départ pour une visite guidée des "Pierres dorées" du Beaujolais aux maisons caractéristiques, bâties en calcaire blond. Visite du remarquable village de Oingt.

Déjeuner dans une guinguette des bords de Saône.

L'après-midi, direction Romanèche Thorins, musée du Beaujolais, que nous visiterons, dégustation comprise.

Le soir, dîner de gala dans les salons de l'hôtel Park Inn.

Judi 11 : Départ pour Yzeron, visite commentée de la Maison de l'Araire qui présente la vie agricole d'autrefois. Déjeuner dans l'Auberge du Château de St-Bonnet-le-Froid, haut lieu fréquenté par les Druides, puis chapelle dès le VI^e.

L'après-midi, visite du Parc de Courzieu, repas des loups et spectacle de dressage de rapaces, aigles, vautours, hiboux, avant le retour à l'hôtel pour le dîner et la nuit.

Vendredi 12 : Visite guidée du vieux LYON, Renaissance et Traboules.

Découverte de la Cathédrale St-Jean, son quartier et ses rues anciennes, ses cours intérieures, "les Traboules". Déjeuner dans un traditionnel "bouchon" lyonnais, rue des marronniers.

Il est temps de retourner à la Tour de Salvagny, chacun partant de son côté, en espérant se retrouver l'an prochain.

J.G. CHARLES

montre, de réelles dispositions pour la peinture et la musique. Il sera reçu à Normale Sup et rapidement confronté aux cristaux déviants, aux fermentations, puis à la génération non-spontanée, au vinaigre, au ver à soie, au charbon, au rouget, à la rage,... on connaît la suite. *

La collégiale Notre-Dame de DOLE fut l'occasion pour une brillante guide-conférencière d'en exposer les particularités. De solides fortifiants absorbés au restaurant Bel Air furent nécessaires pour affronter Claude, Nicolas, LEDOUX, architecte de la manufacture modèle d'ARC-et-SENANS, noyau d'une cité idéale qui n'a jamais vu le jour... et le musée. « La forme de la saline devait être aussi pure que celle que le soleil décrit dans sa course ». Par contre, l'or blanc, 12 gr/l, le sel du devoir, après un voyage dans des troncs d'arbres évidés à la tarière (saumoducs) et un passage en déshydratation, a suscité, mises à profit par le roi et ses fermiers généraux, bien des convoitises : l'impôt fut créé sur une substance indispensable à la vie.

Le lendemain, à Château-Chalon, nous allons de belvédère en belvédère avant de visiter l'église parfaitement restaurée grâce à notre cicérone, maire et vigneron de surcroît. Après un cheminement garni de tonneaux, l'assistance parvient dans un étroit boyau, prend place, pour assimiler l'alliance du Chardonnay (80 %) et du Savagnin (20 %) pour créer un vin jaune à la forte personnalité après adjonction de levures et d'un saccharomyces dit "bayanus". Le clavelin a une identité propre ! Après 6 ans et 3 mois en tonneau (le temps nécessaire pour former un vrai confrère), le vin a perdu 1/3 de son volume, le contrôle est effectué à l'aide de la guillette en corne afin de ne pas déchirer le voile. Mais c'est bien le mac-

Promo Lyon 52 19 au 22 Juin 2006

Passenans : 300 âmes, des rues étroites, des pignons à redans, un hôtel de charme, un âne réveille matin, un calme sédatif, idéal pour l'assemblée des anciens de la 52^e brigade. Les fortifications de Dole sont dues à Charles-Quint. Un sergent-major, toutes affaires napoléoniennes cessantes, arrive à pied de la Marne, installe une tannerie sur un bras du Doubs : c'est Jean-Joseph PASTEUR, le père de Louis. Il



Promo Lyon 52 le 22 juin 2006 sur les bords du Lac de Vouglans (Jura).

© Claude Jacquemet

vin qui a fait briller l'oeil des accompagnatrices. Après un arrêt réparateur aux "Grottes", c'est le nom du restaurant, le maître de cuisine, c'est le mari de la guide-conférencière du nom d'Anne-Marie Cardinal, qui a su à Baume-les-Messieurs captiver un auditoire en ronde-bosse, bref, la lecture du triptyque n'a plus aucun secret pour qui a écouté religieusement, c'était le cas, les explications. L'épée sur le gisant ou à son côté, le cheval cabré ou non, tout a une signification qui n'échappera plus à qui que ce soit. L'abbatiale pratiquait la libre sépulture et moyennant péculnes, le défunt pouvait approcher du chœur.

Nous sommes le jeudi, le départ est avancé en fonction des obligations du maître-fromager chargé de nous faire apprécier les subtilités de la fabrication du comté : températures et hygrométrie, emprésurage, grain de riz du caillé, salage, lavage... tout ça pour constater que le vrai comté n'a pas les beaux yeux du gruyère ou de l'Emmenthal. Le tour des lacs de Vouglans, Chalain et Clairvaux fut au programme. Après le Regardoir, panoramiquement bien placé, le retour en enfance fut opéré au musée du jouet dont il a fallu arracher avec un serrement de cœur les acharnées en quête de souvenirs. Au cours du repas gastronomique fut invoqué BOURGELAT avec déjà quelque tristesse à l'idée d'une séparation prochaine et de reporter sur 2007 une tâche en forme de défi. Merci à Guy Flochon et à ses disciples, à sœur Marie Solange dont l'efficacité dans un rôle ingrat fut appréciée. A bientôt !

*(converties en espèces, les découvertes de Pasteur auraient suffi à régler la dette réglée par Thiers lors de la désastreuse campagne de 1870, c'est dire et c'est écrit au musée)

Michel SOMON

Promo T 55 Les 9/14 octobre 2006 en Dordogne

Le 9 : installation. Facultatif : visite du site de la Madeleine et de la maison forte de Reignac.

Le 10 : Sarlat : La Roque Gageac, Domme, château de Castelnaud.

Le 11 : musée des Eyzies et le village : la grotte de Rouffignac, Préhistoparc.

Le 12 : gouffre de Proumoysac, son parc : Périgueux cité médiévale, cathédrale Saint-Front.

Le 13 : abbaye de Cadouin, grotte de Maxange : Le Thot et pour finir LASCAUX II. Ajoutons le cadre, la gastronomie et le calme de notre hôtel-restaurant, le Pêche-Lune à

Tursac : la convivialité et l'amitié seront au rendez-vous. Il reste encore quelques places. C'est un programme qui devrait plaire à qui-conque veut connaître la DORDOGNE.

Contacts et renseignements : J-C
DADOUN 05 61 81 24 50.

J. JOUANEN 04 66 61 63 33

Batifolage en Poitou de la promo 58 de Lyon

Après Vichy en 2004, premières et émouvantes retrouvailles pour beaucoup depuis nos classes EOR à Compiègne, nous avons décidé de ne plus nous perdre de vue avec un nouveau rendez-vous en 2006 à Poitiers.



Promo L58.

Le sauté de kangourou à la sauce bourguignonne a été le point de ralliement dans le restaurant d'un hôtel du site du Futuroscope au soir du mardi 9 mai, prélude à de joyeuses pérégrinations.

Première surprise ; l'abbaye de St Savin, la découverte d'un ensemble de fresques du XI^e siècle remarquablement conservées dans l'église abbatiale classée au patrimoine mondial par l'UNESCO. Un moment d'émotion nous attendait dans le réfectoire des moniales du XVII^e siècle, clone de celui du Cloître des deux Amants, plus connu sous le nom "d'Escorcherie Vaizoises".

Après un bon repas dans un restaurant au pied du château de Gencay ; la "Vallée des singes", la deuxième surprise. Nos cousins primates nous ont acceptés dans leur intimité au fil d'une promenade très agréable à travers la forêt, avec le chef animalier pour faire les présentations de ses protégés répartis en une trentaine d'espèces en semi liberté et qui ont données 300 naissances en 7 ans.

Quoi de mieux à Poitiers que de finir la journée au Futuroscope, la beauté des images sur écrans géants comme ce survol d'oiseaux marins et des ébats de baleines ou encore les émotions fortes d'un cinéma dynamique comme apéritif au dîner dans un restaurant du parc, avant d'assister au spectacle nocturne sur le théâtre aquatique, une débâche d'effets spéciaux, un mélange fastueux de jets d'eau, de rayons laser et de pyrotechnie. Le lendemain matin nous étions encore gailards pour nous promener à travers les siècles de l'histoire riche et mouvementée de Poitiers depuis le château des Comtes du Poitou et

© Jacques Lucas - 16 bis av. de Touraine 86200 Loudun

Ducs d'Aquitaines, dont la vedette fut Aliénor d'Aquitaine, jusqu'au baptistère St Jean de l'époque gallo-romaine, pour finir devant notre assiette dans un restaurant du centre ville.

L'ambiance était au rendez-vous à ce repas d'adieu, au point que nous avons tous voté pour remettre ça en 2008. Nous avons chanté pendant 4 ans :

"Mais qu'on foute le camp de cet ignoble, de cet ignoble, mais qu'on foute le camp de cet ignoble établissement " en 1958 nous avons été exaucés, ça fera 50 ans en 2008. L'association des Anciens Élèves de l'École de Lyon va célébrer notre jubilé, alors rendez-vous à cette occasion. Ce sera en principe en Septembre, Lapras et "Léo" nous organisent ça. Le plaisir de nous retrouver nous a fait ressentir la douleur des copains empêchés d'être là par la maladie. Tout au long du séjour nous avons pensé à eux et cherché un moyen de leur témoigner notre sympathie, avec l'espoir de les revoir à la prochaine occasion.

Jacques LUCAS

Réunion du GVR

Champardennais

les 11 & 12 mai 2006

Le 11 mai, les vétos du Groupe des Retraités de Champagne-Ardennes, souvent accompagnés de leurs épouses, se retrouvent à 9 h 30 à l'Office de Tourisme, accueillis par le Président VÉRY, flanqué par un Charles MESUROLLE omniprésent. L'itinéraire nous imprègne d'une ambiance urbaine médiévale dont la richesse fut à l'apogée, et durant un siècle, à l'époque des Foires de Champagne. Plus tard, l'industrialisation, avec la bonneterie, s'est essouffée, la ville avait vieilli mais le renouveau est là, sous l'impulsion de François BAROIN, Ministre-Maire de la France d'Outre-Mer, qui a su recueillir les fonds européens en vue de la restauration du vieux Troyes moyenâgeux.

Un groupe est déposé à la Cathédrale où



La Cathédrale de Troyes.

Madame VALERIO propose une visite guidée détaillée du monument et de la Pharmacie de l'Hôtel-Dieu. Le second groupe est rendu à la flambante et moderne Médiathèque, inaugurée en 2004, où la visite du Trésor de Clairvaux commence ; nos yeux sont émerveillés devant le nombre d'ouvrages impeccablement rangés dont le guide-conférencier nous en détaille quelques-uns, chaque page enluminée ; notre hôte nous présente des échantillons des couleurs utilisées au Moyen-Âge (ocre, garance...) et les splendides plumes d'oie utilisées pour l'écriture.

Après 2 heures d'émerveillement, les 2 groupes sont reçus à l'Hôtel de Ville de Troyes par Bertrand CHEVALLIER, vice-président de la Communauté de l'Agglomération Troyenne et Gérard MENUËL, député suppléant de François BAROIN qui nous fait un petit exposé de la situation locale et régionale. La Chambre d'Agriculture, nous offre un livre qu'elle a édité, « Saveurs et Couleurs de l'Aube ». La région met beaucoup d'espoir dans le développement

des surfaces en colza et en betterave pour les biocarburants. Le champagne d'honneur nous est offert, n'oublions pas le beau vignoble de l'Aube au sud du département.

Ce n'est pas le déjeuner à « l'illustré » dans le Vieux Troyes qui arrête l'ardeur des participants. Par petites tables nous sommes tout à la joie d'évoquer nos souvenirs d'étudiants autour d'un sobre et bon déjeuner.

Mais l'heure est à la conquête de la ville, le groupe 1 est à nouveau entraîné par Madame VALERIO vers le Vieux Troyes, tandis que Madame HANY, Docteur en Histoire de l'Art, nous ouvre, dans la Cathédrale, une pièce réservée aux initiés désireux de découvrir le « Trésor

de la Cathédrale », et surtout, parmi de nombreuses pièces d'orfèvrerie, une pièce unique, le Chef de St Bernard (1090-1153), fondateur de Clairvaux en 1115, incarnation de l'idéal cistercien, qui a laissé à sa mort 350 couvents qu'on appelle les filles de Clairvaux. Petite déception, la châsse est là mais le Chef est provisoirement absent, soumis à un minutieux nettoyage. L'enchantement de la visite se termine par un exposé sur l'évolution de la technique

de fabrication des vitraux des cathédrales par Flavie VINCENT-PETIT Maître Verrier de l'Atelier VINUM.

Le lendemain, tous les participants se retrouvent accueillis par Gilbert LEMELLE en personne pour la visite de son atelier de fabrication des célèbres et véritables « andouillettes de Troyes », tandis que quelques épouses choisissent de vider le gousset de leur mari dans les bien connus Magasins d'Usine tout proches. Topo par Monsieur LEMELLE, puis nous voyons au travail les 250 salariés de cette belle entreprise s'activer pour travailler les intestins de la gente porcine pour aboutir, après échaudage, lanièrage, décoction de bouillons aromatisés à ce délice culinaire que nous nous empresserons, « in fine », de déguster en tranches sur pommes de terre gratinées en petites cupules de porcelaine, arrosées de quelques bulles locales.

L'après-midi, inauguration de la rue Emmanuel LECLAINCHE à PINEY.

Philippe DEVOS

Rencontre GVR Lorraine

Je ne sais pas si ça a plu, mais sûr qu'il a plu. On s'y attendait et lorsqu'il n'a plus plu, nous y avons vu un plus.

Bon ! : visiter une église lorsque le soleil absent n'illumine pas les vitraux faits de blocs de cristal de Baccarat, c'est un peu dommage, mais cela vous pousse au recueillement.

Bon ! : visiter le sanctuaire d'Hercule érigé sur des sources, reconstitué à vous couper le souffle, cela devient une source d'inspiration.

Bon ! : se restaurer sous un toit étanche oblige par cohérence l'hôte à mettre de l'eau sur la table.

Bon ! : visiter le musée de l'abbé Grégoire, qui en son temps et au péril de sa vie (?) car elle ne fût pas un long fleuve tranquille, sut se mouiller efficacement ce n'est que partager son courant de pensée.

Bon ! : finir par des entonnoirs (trous énormes creusés lors de la guerre des mines en 1915) c'est un véritable point d'orgue.

Il n'y a que ceux qui ne sont pas venus qui n'y ont vu que goutte. Ils n'ont plus qu'à pleurer !.

Roger VERY

Journées GVR de Bretagne

et des Pays de Loire

Rencontre des 10 & 11 mai 2006

C'est le Moulin de Quip, à 10 km de Redon, au bord d'un étang, dans un parc de 17 hectares, que Philippe et Claudine Daunay avaient choisi pour nos rencontres de printemps. Quarante quatre confrères et épouses ont participé à ces deux journées où le temps fut clémente, bien qu'un peu frais.

La première journée débute par la visite du moulin à papier de Pen Mur, situé près de Muzillac, dans le Morbihan, à la limite de la Loire-Atlantique. Moulin à farine datant du XV^e, il a appartenu au duc François II, père de la Duchesse Anne. Ce n'est que vers 1940 qu'il fut transformé en moulin à papier. La fabrication du papier s'y effectue selon la tradition médiévale : découpage de chiffons pur coton, défibrage par pile à maillet ou par pile hollandaise, préparation de la pâte, mise en forme, enfin séchage des feuilles ainsi obtenues. Production



mensuelle, environ 2 000 feuilles format raisin.

Nous déjeunons à Rochefort-en-Terre avant de visiter cette jolie cité bâtie sur un promontoire dominant la vallée du Gueuzon. Le cœur du bourg a conservé des demeures des XVI^e et XVII^e, aux belles façades de granit, parfois agrémentées de tourelles d'angle. L'église possède une statue vénérée, « la Vierge noire », découverte dans un taillis au XII^e et, derrière le maître-autel, un retable Renaissance en pierres de tuffeau polychromes. Le château, construit aux environs du XI^e sur un éperon rocheux, plusieurs fois démantelé, incendié ou pillé, n'est plus qu'une ruine lorsqu'en 1907, un peintre américain rachète la propriété, il entreprend, avec son épouse puis son fils, également peintre, la remise en état des communs dont ils font une très belle demeure d'artistes ornée de peintures et d'éléments d'art religieux.

La seconde journée est consacrée à la visite de la ville de Redon, sous la conduite de Christine, très compétente guide de la Maison du Tourisme, et du Musée de la Batellerie qui retrace la vie quotidienne des marins jusqu'à une époque récente. Située au carrefour de deux importantes rivières, la Vilaine et l'Oust, la ville doit son renom au développement de son port maritime qui permit aux navires de remonter jusqu'à Rennes. Maintenant centre de tourisme fluvial, Redon, avec son port de plaisance, est le carrefour des voies navigables de l'Ouest qui relie, le long de 800 km de canaux et de rivières, Nantes à Brest, Saint Malo à Arzal, Pontivy à Lorient. Près du quai St Jacques, nous découvrons l'église abbatiale St-Sauveur, séparée de son clocher gothique depuis l'incendie de 1780. Depuis la cour du cloître, occupé par le lycée, nous pouvons voir la belle tour

romane en grès et granit qui coiffe le transept. Au détour des rues piétonnes, apparaissent des maisons du XVI^e, à colombage et encorbellement, des hôtels du XVII^e construits en tuffeau et les trois greniers à sel, également du XVII^e.

Après le déjeuner à la Ferme Auberge de la Morinais, à Bains-sur-Oust, la journée s'achève par une croisière fluviale sur une « Vedette jaune », ancien bateau du paquebot Normandie. Partis de Bains-sur-Oust, nous débarquerons près de St Vincent-sur-Oust après une remontée, sur 10 km, du canal de Nantes à Brest et de l'Oust.

Grand merci et compliments à Philippe et Claudine Daunay ainsi qu'à Louis Bourgeois pour le choix des visites et la parfaite organisation de ces deux journées de rencontre.

Les Vétérinaires de Picardie à Albert

Le 16 Mai 2006

Ce jour là, à 10h-1/4, nous étions trente six sur l'un des parkings de l'usine Airbus de Méaulte, près d'Albert. Le numerus clausus est de trente cinq mais trente six, ça va. Tout le monde avait sa carte d'identité à la main, sauf ceux qui

l'avaient oubliée. Certains qui avaient tardé à s'inscrire ou qui ne s'intéressent pas à l'Aéronautique ou encore qui ont laissé leur place sont allés visiter, à Albert, la Basilique Notre-Dame de Brebières.

Revenons à Méaulte où un Monsieur très bien nous a présenté un montage audiovisuel fort instructif... Enfin nous sommes entrés dans le hall d'assemblage très spacieux, comme on pouvait le prévoir. Tous les "nez" de tous les Airbus sont montés à Méaulte. Placés sur des plates-formes à plusieurs mètres du sol, ces nez pointés vers le ciel sont impressionnants. L'image aurait enthousiasmé Jules Verne.

Aucune pièce n'est coulée. Toutes, même un encadrement de fenêtre de belle dimension, sont usinés à partir de magnifiques blocs d'alliage d'aluminium et grâce à d'énormes robots, "made in Germany".

Tout cela nous a donné faim. Une jolie promenade dans une campagne riante nous a amenés dans le petit village d'Authuille et plus précisément dans une auberge à l'enseigne du "Cochon Salé" (??). Etant donnée notre qualité, on nous a servi du porc frais et c'était rudement bon.

Au cours du repas Gérard Salmon, avec un esprit qui n'étonna personne, nous a donné beaucoup de renseignements fort utiles.

Il nous restait à visiter, dans Albert même, un "Musée de l'Avion" qui nous a étonnés.

M. Bertrancourt, petit industriel sous-traitant d'Airbus, a rassemblé une collection d'avions de guerre. Seule exception, une Caravelle que nous avons visitée, non pas de fond en comble, mais d'un bout à l'autre. Elle est à l'extérieur avec quelques Nord Atlas. Dans un vaste hangar sont rassemblés des avions de chasse variés, Mystères de Marcel Dassault, un Sabre américain, un très beau Mig 21 et encore un Dakota, un hélico Sikorski etc.

Merci à Pierre Courtois de nous avoir préparé une aussi agréable journée.

André DARRAS



GVR Picardie à Albert.

© Gérard Salmon

INAUGURATION
RUE LECLAINCHE
Piney, 12 mai 2006



Une journée mémorable Un hommage à E. Leclainche Une réussite pour la profession !!

Discours de Jean Blancou à Piney



Monsieur le Maire, Messieurs les Elus,
Messieurs les Professeurs, Messieurs les
Académiciens,

Mesdames, Messieurs, chers confrères et chers
amis,

Après l'excellent portrait et la biographie détaillée d'Emmanuel Leclainche que vient de nous présenter Laure Alnot, il me serait difficile d'en dire plus sur ce sujet. C'est la raison pour laquelle, en qualité de Président de l'Académie vétérinaire de France et au nom du Directeur général de l'Office international des épizooties qui m'a demandé de l'excuser et de le représenter, je me bornerai à éclairer le rôle que joua le Professeur Leclainche dans la création puis le succès de ces deux organisations.

Ces deux créations, et leur suivi, auraient à elles seules suffi à remplir la vie d'un homme dans la pleine force de l'âge. Or, E. Leclainche allait atteindre 60 ans quand il fit organiser par le Gouvernement français la Conférence internationale de Paris qui créa l'OIE. Il avait 67 ans lorsqu'il obtint du Conseil d'Etat le décret qui créa l'Académie vétérinaire de France. Et il avait 88 ans lorsqu'il accepta, contraint et forcé par sa cécité, d'abandonner ses fonctions de Directeur général de l'OIE. Ces trois chiffres illustrent la prodigieuse vitalité et l'incroyable volonté qui animèrent E. Leclainche durant toute sa vie. Mais

ils donnent aussi les clés du succès de ses deux entreprises.

Comment convaincre un Ministre, et a fortiori le Gouvernement de son pays et celui de 43 Nations de signer un engagement administratif ou financier si l'on n'a pas déjà une solide stature professionnelle et internationale ?

C'était le cas d'Emmanuel Leclainche : professeur des Ecoles nationales vétérinaires (1891), Inspecteur général, Chef du Service de l'Inspection des Services vétérinaires français (1912), Inspecteur des écoles vétérinaires de France (1923), membre de l'Académie d'Agriculture et de l'Académie des Sciences ainsi que de multiples autres institutions ou sociétés savantes françaises et étrangères, il avait assez de poids pour persuader ses interlocuteurs de la valeur de ses projets.

Le premier et le plus ambitieux d'entre eux fut donc de créer une institution internationale indépendante capable de protéger la France et l'Europe de l'incursion des maladies épizootiques. L'occasion s'en présente en 1920, lorsqu'un navire chargé de zébus indiens destinés au Brésil relâche à Anvers. On fait descendre les zébus du

bateau pour qu'ils se dégourdissent les pattes. Hélas ! ... ils étaient atteints de peste bovine, un fléau redouté depuis l'Antiquité et qui avait disparu d'Europe occidentale depuis un demi siècle. Comme le dira plus tard Leclainche lui-même : « l'émotion est d'autant plus vive que l'on ne prévoyait nullement la possibilité de l'apport de la maladie par une telle voie ». C'étaient (déjà !) les conséquences de la mondialisation des échanges...

Alors écrit Leclainche, qui passe modestement sous silence son propre rôle, « La France prend l'initiative d'une Conférence internationale à laquelle tous les pays sont invités ». On connaît la suite, encore racontée par Leclainche : « La Conférence émet le vœu que soit créé à Paris un Office international pour la lutte contre les maladies infectieuses des animaux (...) en moins de trois années on obtient l'adhésion de 28 Etats et un arrangement international est signé par leurs représentants le 28 janvier 1924 ». La première Assemblée générale de l'OIE a lieu le 8 mars 1927 à Paris. Les Délégués des 26 Pays Membres présents choisissent comme Président l'Inspecteur général de Roo (Belgique), et comme Directeur général Leclainche.

Depuis cette date, l'honneur de diriger l'OIE est toujours revenu à un Français, un bel hommage posthume à son illustre fondateur.

La création de l'Académie vétérinaire de France sera plus rapide, et si l'on peut dire un jeu d'enfant pour Emmanuel Leclainche qui venait déjà d'obtenir le Doctorat vétérinaire pour les praticiens et l'agrégation pour les enseignants. Il était alors parvenu au fait de sa gloire, il avait su tisser un réseau de relations professionnelles et politiques impressionnant. Mais il avait de nouvelles ambitions pour les vétérinaires : leur offrir une Académie, au même titre que les pharmaciens et les médecins. Pour cela, il a un plan très simple : demander la transformation de la Société centrale de médecine vétérinaire, établie depuis 1844, en une Académie qui soit reconnue d'utilité publique et créée par décret



présidentiel. En quelques rencontres, il parvient à convaincre les deux personnes les mieux placées et les plus influentes de leur temps pour faire aboutir son projet : le ministre de l'instruction publique, Edouard Herriot, et le ministre de l'agriculture, Henri Queuille. On connaît la suite heureuse de cette démarche : sur avis favorable du Conseil d'Etat, le Président de la République, Gaston Doumergue signe, le 12 janvier 1928, le décret créant l'Académie vétérinaire de France. Agé de 67 ans, Emmanuel Leclainche, désormais en charge de la Direction générale d'une organisation internationale de plus en plus importante, va progressivement abandonner ses autres fonctions. Mais il ne cessera pas pour autant de participer à la vie scientifique et académique de son pays, il rédigera notamment une volumineuse "Histoire de la Médecine vétérinaire" qui reste encore de nos jours une référence mondiale. Emmanuel Leclainche fut un bâtisseur et un visionnaire dans de multiples domaines, comme vous l'a rappelé Laure Alnot. Mais les deux exemples que je viens de vous citer, celui de l'OIE et celui de l'Académie vétérinaire, comptent peut-être parmi ses succès les plus marquants.

L'OIE est maintenant plus connue sous le nom d'Organisation mondiale de la santé animale. De 26 pays fondateurs en 1927, cette organisation est passée à 167 Pays Membres. Elle emploie dix fois plus de personnel, elle a ouvert des bureaux dans toutes les régions du monde, elle possède plusieurs dizaines de centres collaborateurs et laboratoires de référence, elle est devenue au fil des ans le partenaire incontournable des organisations spécialisées des Nations Unies : le dessein d'Emmanuel Leclainche est devenu une réalité dont, 82 ans plus tard, nul ne songerait à contester l'importance pour la protection de la santé animale et de la santé publique dans le monde.

Ouverte sur l'avenir, l'Académie vétérinaire a déjà connu des heures prestigieuses, sous la Présidence des plus illustres de nos Anciens. Elle a contribué, à maintes reprises, à éclairer le gouvernement français sur les sujets les plus variés et au cours des crises sanitaires les plus graves. Elle a offert une tribune aux meilleures équipes de recherches, et contribué de façon décisive à la réputation des sciences vétérinaires françaises dans le monde. Bientôt dotée de nouveaux statuts, qui lui permettront de doubler le nombre de ses membres, l'Académie vétérinaire pourra combler ainsi les vœux de son premier Président qui s'adressait en ces termes à ses Compagnons le 19 janvier 1927 :

« Pour la première fois dans l'histoire mondiale

de notre profession une Société vétérinaire reçoit le titre d'Académie, avec tous les droits et toutes les prérogatives qu'il comporte (...) Vous représenterez dignement la médecine vétérinaire en France et dans le monde. Vous serez les conseillers écoutés des administrations publiques, les guides autorisés de vos confrères. Vous provoquerez la recherche et vous la guiderez par



Dr. Mesurolle, l'infatigable organisateur

vosre bienveillante critique ; vous la consacrerez par votre suffrage ».

L'Organisation mondiale de la santé animale, comme l'Académie vétérinaire de France, ne pourront jamais assez exprimer toute leur reconnaissance à leur fondateur.

Qu'il leur soit seulement permis, en cette journée de mémoire et dans la ville où Emmanuel Leclainche vit le jour, de s'associer au nom de tous les vétérinaires de France et du monde à l'émouvant hommage que vous avez su lui rendre aujourd'hui.

Dr Jean BLANCOU

*HOMMAGE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,
DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE
ET DE L'ÉCOLE NATIONALE
VÉTÉRINAIRE D'ALFORT
À EMMANUEL LECLAINCHE
Par le Professeur Ch. PILET**

Messieurs les Parlementaires, Messieurs les Conseillers Régionaux, Messieurs les Conseillers Généraux, Monsieur le Maire de Piney, Messieurs les Maires, Messieurs Philippe et Emmanuel LECLAINCHE, Chers Consœurs et Confrères, Mesdames, Messieurs,

Le Président et le Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Sciences retenus aujourd'hui à Paris par la cérémonie en souvenir de Pierre POTIER, m'ont demandé de représenter

l'Académie, en cette journée du souvenir de notre très éminent confrère Emmanuel LECLAINCHE. L'Académie Nationale de Médecine et l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort ont également souhaité être associées à cet hommage. Mes prédécesseurs à cette tribune ont remarquablement mis en exergue les immenses mérites d'Emmanuel LECLAINCHE. Je souhaiterais, en ce qui me concerne, évoquer un autre aspect de la vie de notre confrère, vie si riche qu'elle a conduit Emmanuel LECLAINCHE au poste le plus élevé de la hiérarchie scientifique de notre pays : la Présidence de l'Académie des Sciences. Emmanuel LECLAINCHE était un précurseur. Il l'a été dans plusieurs domaines et notamment dans celui qui concerne les rapports de l'animal et de l'homme, rapports qui en matière de santé sont de nos jours d'une brûlante actualité. A cette époque, nous venions de sortir de la période pré-pasteurienne de la génération spontanée durant laquelle les maladies transmissibles, selon les croyances du moment, n'avaient d'autre origine que les « miasmes ».

Emmanuel LECLAINCHE à l'image de son Maître NOCARD, est un fervent défenseur de la pensée pasteurienne. Il s'intéresse déjà aux « maladies des animaux transmissibles à l'homme ».

Notre confrère sait déjà que dans le domaine de l'inféctiologie naissante, la santé de l'homme et la santé de l'animal sont liées, que les microbes, ces nouvelles entités découvertes par Pasteur ne connaissent ni frontière géographique, ni frontière biologique.

Il perçoit déjà que la médecine de l'homme ne peut rester indifférente à la médecine de l'animal et que l'animal et l'homme voguent sur la même arche d'Hippocrate.

« Combattre les maladies des animaux – écrit LECLAINCHE – ce n'est pas seulement sauvegarder les intérêts financiers, c'est répondre à une nécessité vitale de tous les temps et c'est assurer l'existence des individus et des peuples. »

Comment ne pas saluer la parfaite vision de l'avenir qu'avait Emmanuel LECLAINCHE, lorsque l'on constate que toutes les grandes crises sanitaires de ces deux dernières décennies ont l'animal pour origine. On sait que le virus du Sida est d'origine simienne, que le prion de l'Encéphalopathie Spongiforme Bovine peut se transmettre à l'homme, que les endémies de listériose des années 90 étaient dues à l'animal, que l'animal est à l'origine du SRAS (Syndrome Respiratoire Aigu Sévère), sans parler de la crainte, sinon de la psychose suscitée actuellement par la Grippe Aviaire.

Dans le même esprit, tirant les conséquences des doctrines pasteurienues qui viennent de révolutionner la Biologie, Emmanuel LECLAINCHE sait très vite que pour éviter toute contamination, il convient non seulement de constituer des effectifs sains, mais également d'exercer sur ces effectifs, un contrôle permanent. Notre confrère est en fait le précurseur de la « veille sanitaire ». Il sait que pour être efficace, le contrôle sanitaire ne doit pas se limiter aux seules frontières de son propre pays et que pour lutter contre une épizootie, et se donner ainsi les plus grandes chances d'être soi-même préservé, il convient d'aider les pays limitrophes. Il met en pratique cette théorie dès 1920, en aidant la Belgique à se débarrasser de la peste bovine et en créant quatre ans plus tard l'Organisation Internationale des Epizooties. Que n'a-t-on pas profité de ses leçons en 2003, alors que, certains pays asiatiques ne disposant pas des moyens administratifs, financiers et humains suffisants, laissaient se développer sur leur territoire, la grippe aviaire et que les pays industrialisés restaient sourds à l'appel de l'actuel successeur d'Emmanuel LECLAINCHE à la direction de l'Organisation Internationale des Epizooties.

Plutôt que de donner à ces pays l'aide suffisante pour juguler la source animale du virus, les pays industrialisés ont préféré prendre des mesures coûteuses de protection des populations humaines alors que des budgets beaucoup plus modestes auraient suffi à éradiquer la source du virus et partant les risques d'une éventuelle pandémie. Cette passion naissante pour les relations « animal-homme », Emmanuel LECLAINCHE va l'étendre à des considérations plus philosophiques. A l'issue de son mandat de Président de l'Académie des Sciences en 1937, notre éminent confrère va prononcer un discours sur les races animales et humaines. Cette intervention va mettre en évidence sa haute culture, sa vaste érudition, sa profondeur de pensée, sa passion pour la réflexion philosophique et son penchant pour un certain humour ironique.

Emmanuel LECLAINCHE a profondément marqué notre profession. Il est juste que nous lui rendions aujourd'hui l'hommage qu'il mérite. L'Académie des Sciences dont il fut membre et Président tenait, Mesdames et Messieurs, à s'associer à cet hommage. Il en va de même pour l'Académie Nationale de Médecine et l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort.

Soyons fiers, Mes Chers Consœurs et Confrères, de l'œuvre et du souvenir laissés par Emmanuel

LECLAINCHE et remercions M. FINANCE, Maire de Piney, nos confrères Charles MESUROLLE et Théo LINDER, ainsi que le groupe Champardennais de nous avoir réunis pour cet hommage au lieu de naissance de notre confrère si éminent.

Que l'œuvre d'Emmanuel LECLAINCHE soit ainsi mieux connue des membres de notre profession, mais aussi du grand public, tant il est vrai qu'une vie aussi riche et utile à la Société doit être couronnée par un souvenir pérenne.

* Membre de l'Institut

Président honoraire de l'Académie Nationale de Médecine

Directeur honoraire de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

Centre

↳ Poitou-Charentes

3 & 4 mai 2006

Toujours le même charme, celui des Anciens du GVR, s'exprimant, cette fois à Cheverny-Moulinsart, puis au zoo de Beauval.

Nos amis du Centre, Henri et Jenny Moreau, nous accueillent, comme ils savent le faire, en « châtellains ».

Un temps splendide et lumineux baigne notre arrivée au château de Cheverny, où les arbres et bosquets entourent les allées parfaites conduisant au célèbre château encore plus élégant que grandiose. Nous sommes accueillis au son des Trompes de chasse sur le perron. Elles nous accompagneront au long de la matinée, après une passionnante visite du Château, puis du jardin et enfin à la salle des chasses où nous apprécierons un excellent repas. Cheverny est une



demeure habitée, appartenant depuis plusieurs siècles à la même famille, celle des Marquis Hurault de Vibraye (rare exemple de continuité familiale).

Merci à Hergé dont nous retrouvons l'après-midi au Musée de Moulinsart, les héros, le Professeur Tournesol déclarant, une rose à la main, sa flamme à l'opulente Castafiore, qui nous interprète le "Grand air des bijoux" du Faust de Gounod, le Capitaine Haddock, devenu Châtelain à monocle.

Dix-sept heures, c'est le repas de la Meute. Puis nous regagnons pour notre repas du soir et la nuit, le Château de Fondjouan.

Le lendemain matin, après un parcours sympa-



thique commenté aux endroits les plus pittoresques, par notre ami Henri, nous assistons, au Zoo de Beauval, dans ce magnifique parc boisé et fleuri sur 22 hectares où vivent 4000 animaux, à deux spectacles admirablement orchestrés, de rapaces en vol, puis d'otaries dans un superbe



bassin.

Durant le repas qui suit, nous pouvons interroger un des jeunes vétérinaires du Zoo. Avec compétence, il nous apporte de précieux renseignements sur l'exercice vétérinaire dans ce milieu privilégié... curieusement il nous avoue avoir ignoré jusqu'à ce jour que l'enseignement vétérinaire est dispensé dans quatre villes en France (sic) ! "Non Information" qu'avec indulgence, nous avons mis sur le compte de la jeunesse.

Nous nous séparons ensuite, en souhaitant que de semblables et aussi sympathiques rencontres puissent se perpétuer à l'avenir...sans que leur organisation ne repose toujours sur les épaules des mêmes anciens.

Merci Henri, merci Jenny, pour ces deux très agréables journées que vous avez organisées pour nous.

Henri MUENIER

Groupe des Vétérinaires Retraités Bas-Normands

La réunion annuelle des Vétérinaires Retraités de Basse-Normandie s'est déroulée le jeudi 8 juin à Alençon (Orne) réunissant une quinzaine de confrères et leurs épouses, ainsi que quelques veufs ou veuves.

Le matin fut consacré à la visite du Musée de la Dentelle à Alençon dont le point à l'aiguille est de réputation mondiale. Nous avons admiré le savoir faire d'une dentellière dont la démonstration a comblé les regards et les esprits, tant les étapes (dessin, piquage, trace, borde, enlavage, éboutage, réglage) constituent un travail de précision artistique, demandant un apprentissage



Le groupe à la sortie du Musée de la Dentelle.
© Claude Moisant

de 10 ans.

Le midi, un excellent repas à « L'Escargot doré » a accentué la convivialité, permettant à chacun de renouer des relations anciennes estompées par la retraite.

L'après midi, tout le monde s'est donné rendez-



L'arrivée du groupe au Château de Carrouges.
© Claude Moisant

vous au château de Carrouges, vieux manoir du XIII^e siècle, entouré de magnifiques douves, rénové au cours des siècles. Construit en brique, granit et ardoise, propriété de l'Etat, il a conservé tout son mobilier de la Renaissance à la Restauration et, offre actuellement une exposition unique de trophées d'animaux, entre autres, une centaine de têtes de cerf, témoins de la fête annuelle de la St Hubert, attirant une foule considérable.

Un bémol néanmoins, c'est la faible participa-



Les trophées du Château de Carrouges.

© Claude Moisant

tion des Confrères (en particulier du Calvados), deux cents invitations, seulement 35 personnes. Faudra-t-il annuler cette manifestation devant le peu d'empressement des Confrères qui seraient les bienvenus de donner leur avis au délégué régional. ,

Mais « où est la Vétérinaire d'Antan » (???)

Claude MOISANT

GVR

Haute-Normandie

Les retraités de l'Eure et la Seine Maritime se sont retrouvés le 4 Mai 2006 devant le château Martainville, magnifique édifice bâti en 1485, situé à "3 lieues de poste" de Rouen, qui recelle une collection unique de meubles et d'objets usuels et décoratifs fabriqués en Normandie.

Après la visite commentée du Château, direction



Ry où nous nous réunissons pour le repas, au restaurant "La table d'Oscar".

La soirée s'est terminée par la visite du Musée des Automates, qui retrace la vie tumultueuse de Madame Bovary, immortalisée par Gustave Flaubert.

La chance nous a souri, puisque le soleil, très timide depuis le début de l'année, avait eu la géniale idée de s'inviter à notre rencontre.

Après avoir éteint notre soif, sous parasol, nous avons joué la scène des adieux, en pensant déjà à nos prochaines retrouvailles dans l'Eure, que notre ami Delepeleire se chargera d'organiser en 2007.

Jean-Charles PLAIGNARD



Ce qu'ils en pensent...

1) « Cher confrère,

J'ai reçu, à titre gracieux, un exemplaire, de la revue Veto-Vermeil et je vous en remercie. J'ai vu avec satisfaction que les finances de la revue se portaient bien. Ce qui fait que je ne me sens pas obligé de devenir adhérent (...sic) Par contre, parmi d'autres, et à titre tout à fait personnel et égoïste, un article m'a particulièrement intéressé, celui qui concerne, les droits à retraite liés aux campagnes de prophylaxie. Il m'a semblé que, pour une fois, j'avais le profil du gagnant. Je suis retraité depuis janvier 2004, moins de 4 ans et j'ai exercé comme praticien libéral en rurale de 1966 à 1994, période pendant laquelle, j'ai fait directement ou par étudiant interposé, des campagnes annuelles de prophylaxie. Et je serais très heureux de pouvoir récupérer quelque chose de tous ces emmerdements.

Bien que je ne crois pas du tout qu'il soit possible d'obtenir quelque chose, je suis prêt à essayer, rien que pour avoir le plaisir d'enquiquiner notre belle administration, si indifférente et hautaine.

Que faut-il faire ? Déposer une requête au tribunal administratif ? Demander à la DSV de me payer ce qu'elle me doit ? »

Réponse du responsable bénévole qui a reçu ce mail grossier.

« bonjour,

Je pense qu'il faut avoir une bonne dose de culot pour nous informer que tu ne paies pas ta cotisation parce que d'autres la paient pour toi. Si notre trésorerie est bonne, c'est grâce à nos confrères corrects qui cotisent. De plus, tu nous demandes des renseignements. Quelle éducation ! je n'en reviens pas d'un tel culot. Vive ta confraternité que tu oses afficher en fin de ton mail. Bon vent »

2^e mail en réponse : Bien reçu.

« Je pensais que certains confrères pouvaient avoir un peu d'humour. Ce n'était pas la bonne cible. Je vois que rien ne change dans notre pauvre profession. Pour information complémentaire, je ne crois pas avoir de leçon d'éducation à recevoir, surtout d'un illustre inconnu, même et surtout si c'est un vétérinaire.

Il me semblait que ce n'était pas une cotisation obligatoire et je n'ai, que je sache, sollicité personne, pour recevoir votre revue. Finalement, ce n'était qu'une forme de publicité. Bien évidemment, au vu de votre réponse, je me passerais de votre magnifique revue. Et j'espère que cela ne m'empêchera pas de survivre quelques mois ou quelques années.

Heureusement pour moi, étant retraité, je n'ai absolument plus besoin des soi-disant responsables de notre profession qui se prennent pour des directeurs de conscience et s'autorisent à prendre les autres, leurs confrères (??), pour des petits garçons qui méritent une leçon.

Au plaisir de ne jamais se voir. »

A. B.

(ndlr : comme partout, il y a de tout dans notre profession... vous en penserez ce que vous voudrez).

2) **Affaire J. L. TURQUIN.** Beaucoup de réactions par courriel, à la suite de l'article paru dans VV n°28 :

« Chose étrange de voir comme avec passion
Un chacun est chaussé de son opinion »

Molière (l'Ecole des femmes)

(On apprend, lors d'une émission de LCI du 11 juillet sur TPS que la mise en liberté conditionnelle de J.L. T. interviendrait le 18 juillet, le parquet de Bastia ayant fait savoir qu'il ne fera pas appel).

« Moins on a de connaissances, plus on a de convictions »

(relevé dans les courriels de "mesurolec")

« L'ignorant affirme, le savant doute, le sage réfléchit. » (Aristote)

Alors on peut s'interroger comme les jurés du pro-

cès... sur la sincérité de cet homme pour qui cet enfant disparu n'était qu'une parenthèse dans sa vie !

J.C.V.

C'était un homme d'aspect réservé mais très aimable, compétent et très correct, à ses dires (l'auteur de ces quelques lignes parle là de l'opinion émise par son épouse qui a fait soigner son chien par notre confrère). Cette énigme est bouleversante et je souhaiterais que l'enfant soit un jour retrouvé !

Cl. E.

Mais au final, sachant ce que je sais aujourd'hui, mais c'est loin d'être un critère suffisant, je pense qu'à l'époque, si j'avais été un juré peut-être aurais-je déclaré J.L. T. coupable. Mais restons conscients qu'il est très difficile de rester objectif en la matière.

M. M.

J'ai lu attentivement ton message et je pense que tu t'es mépris sur le sens des nôtres !

A aucun moment nous n'avons pris parti, comme je l'ai écrit à J-C. V.

Ch. M.

3) Toulousains, nous avons eu ce confrère comme enseignant, il nous a envoyé un mail dont nous tirons quelques extraits : « je lis avec délectation chaque numéro de Veto Vermeil... je vous fais encore tous mes compliments pour la présentation de Veto Vermeil... je suis et demeure un très fidèle et très admiratif lecteur... »

4) ...quant à Veto Vermeil, il est de mieux en mieux, et j'ai plaisir à le lire. Toutes mes félicitations pour ce rajeunissement. Croyez à ma sympathie et à mes sentiments les plus amicaux.

(un Contrôleur Général honoraire des Services Vétérinaires)

5) Une fois encore je reviens te solliciter pour faire paraître dans le prochain numéro de VETO VERMEIL, ce qui suit...

Je remercie V.V, tous ceux qui contribuent à la rédaction de notre lien que je trouve de plus en plus intéressant et agréable à lire.

Dates à retenir

RASSEMBLEMENT D'AUTOMNE 2 - 7 octobre 2006

dans le Calvados.

Relais Cap France - Bonséjour la plage - 14810 Merville-Franceville. Tél. 02 31 24 20 60. (Excursions à la carte ; "le Tout compris" : 400 €).

> Contact : Roger VERY

9 rue Jean Zay 54300 LUNEVILLE

Tél. 03 83 74 22 68.

PROMO T 55 EN PÉRIGORD

9 - 14 Octobre 2006

> Contacts : Jean-Claude DADOUN 05 61 81 24 50

Claude JOUANEN 04 66 61 63 33

RÉGION LANGUEDOC-ROUSSILLON

23 & 24 Septembre 2006

Le 23 : visite guidée de Perpignan avec, entre autres, le Castillet, l'Hôtel de Ville, la Loge, la Cathédrale Saint-Jean, le Campo Santo, la Casa Xanso. En soirée, notre confrère Constantin Sollogoub présentera des diapos ayant pour thème "Coopération et Échanges Vétérinaires Est-Ouest" suivi

d'un débat.

Le 24 : visite guidée du Palais des Rois de Majorque et du Domaine de Rombeau à Rivesaltes.

> Contacts : Claude JOUANEN 04 66 61 63 33

Guy HERBAUT 04 68 53 13 79

PROMO A, L & T 57

9 - 13 Mai 2007

Croisière sur le Rhin : 4 jours, tout compris : 473 € par participant.

> Contacts : J.C. COLIN 14 rue Louison Bobet

91280 Saint-Pierre-du-Perray - 01 60 75 12 78

J. JOUANEN 04 66 61 63 33

Grippe Aviaire

Si le Vietnam détient encore le record par pays du nombre de décès par contamination du virus H5N1 enregistrés (42 au total), c'est en Indonésie que ce chiffre (39) a augmenté le plus rapidement au cours des douze mois écoulés. Avec ses 17 000 îles (dont 6 000 réellement habitées) réparties sur 6 000 km d'ouest en est, l'Indonésie est un des pays où les tests et le degré de préparation médicale en cas de pandémie sont les moins avancés et les moins en rapport avec la taille de sa population (220 millions d'habitants).

Alors que l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a recommandé aux pays de rassembler des stocks de médicaments antiviral en quantité suffisante pour une pandémie qui affecterait jusqu'à 25 % de la population d'un pays donné, ceux de l'Indonésie ne s'élevaient, fin 2005, qu'à un peu plus de 30 000 doses de Tamiflu. Par comparaison, la France pourrait traiter 14 millions de personnes.

Le dispositif indonésien comprend le traitement hospitalier gratuit, et en priorité pour les personnes testées positives, un programme intensif de tests d'animaux autour de la capitale, Djakarta, où ont été enregistrées la plus grande partie des contaminations humaines, et des tests au hasard dans les provinces les plus peuplées, notamment l'île de Java. Disposant de faibles moyens humains et budgétaires pour accroître leur préparation, les autorités doivent aussi faire face à des résistances culturelles très fortes de la part d'une population rurale habituée de tout temps à vivre avec des volailles. Le pays compterait 1,3 milliard de poulets. Conscient de cette



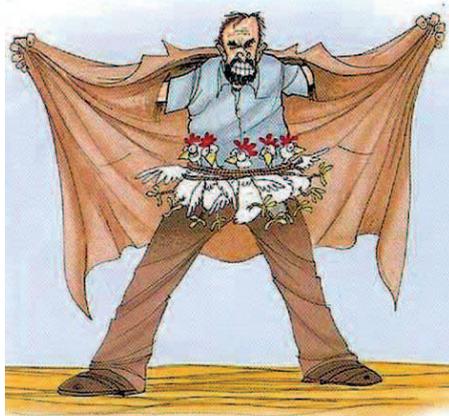
situation et de ce que ces animaux représentent pour ces populations, le gouvernement hésite à procéder à des abattages massifs dans les régions touchées. D'autant que ce type d'opération est coûteux. De telles mesures ont cependant été prises dans certains cas, et ce dans un rayon de 1 kilomètre autour des cas déclarés. Djakarta procède actuellement à une révision de la législation facilitant l'intervention de ses agents sanitaires dans les élevages.

L'Indonésie, à l'occasion de la conférence qui s'est tenue à Djakarta et au cours de laquelle a été confirmé le cas de transmission humaine dans l'île de Sumatra, a présenté à l'OMS une demande de 900 millions de dollars pour les trois ans à venir pour lutter contre le virus.

Francis Deron

(Article paru dans l'édition du 25.06.06 du Monde)

LATEST TERRORIST THREAT



Le Virus émergent de la grippe aviaire

Le Virus de la grippe aviaire ou Influenza est un virus de Type A de la famille des Orthomyxoviridae, comme le virus de la grippe humaine. Gilles Bruckner, Directeur général de l'Institut de Veille sanitaire, estime « qu'il ne s'agit pas de savoir si la pandémie va frapper la planète, mais plutôt quand ».

(Tout Prévoir n°368, février 2006, page 31)

Grippe aviaire : menace pandémique du 6 décembre 2005 - Sylvie van der Werf, conférence à l'École Normale Supérieure (rue d'Ulm).

Depuis fin 2003, des virus grippaux A (H5N1) hautement pathogènes ont été responsables d'épizooties associées à une forte mortalité dans les élevages de volailles dans de nombreux pays de l'Asie du Sud-Est et chez différentes espèces d'oiseaux sauvages. Depuis juillet 2005 la circulation de ces virus s'est étendue pour atteindre l'Europe (volailles en Roumanie et en Turquie, cygnes en Croatie). Parallèlement, le virus A (H5N1) a été responsable de 131 cas d'infection chez l'homme dont 68 mortels (Vietnam, Thaïlande, Cambodge et plus récemment en Indonésie ainsi qu'en Chine (données OMS, 24 novembre 2005). Outre l'homme, le virus A (H5N1) peut infecter différentes espèces de mammifères mais ne fait pas actuellement l'objet d'une transmission active de mammifère à mammifère ou d'homme à homme.

La possibilité que les virus H5N1 aviaires puissent s'adapter à l'homme soit par acquisition de mutations successives, soit par réassortiment avec un virus humain à l'occasion d'une co-infection fait l'objet d'une surveillance intensive et justifie la mise en place de mesures dans le cadre du plan pandémique.

Sylvie van der WERF (Institut Pasteur)

diffusion.des.savoirs@ens.fr

Grippe aviaire : dernières

Une dépêche de l'AFP datée du 14/07 confirme un 41^e mort en Indonésie, selon les Tests de l'OMS.

ESB : dernières

Toujours selon une dépêche de l'AFP du 14/07, le 7^e cas depuis 2003 a été confirmé dans la province canadienne d'Alberta (ouest) selon l'Agence canadienne d'Inspection des Aliments (ACIA).

...Après "La Vache folle"... la Grippe Aviaire...

Importantes mesures de précaution, indispensables en raison du risque de grippe aviaire !

Les vêtements "pied de poule" ou "pied de coq" sont désormais interdits et ce, pour une durée indéterminée.

De même, pour éviter toute mise en quarantaine, il est souhaitable de ne plus appeler ses proches "ma poule", "ma poulette" ou "mon poussin", "mon canard", "mon petit oiseau des îles", "mon petit oiseau du paradis", "ma colombe" ou de "roucouler" avec votre "petite caille".

Ne traitez plus ceux qui vous agacent de "petite dinde", "jeune coq", "oie blanche", "drôle d'oiseau" ni de "perruche" ou de "perroquet" et encore moins de "chapon" ou de "grue".

De même, ne traitez plus ceux qui se font généralement avoir de "pigeon" ou de "dindon de la farce", ni les étourdis d'étourneaux" ou de "tête de linotte".

Les coiffures en "crête de coq" seront dorénavant interdites, de même que les teintures "ailes de corbeau".

De même, vous ne devrez plus vous "pavaner comme un paon" ni faire la "bouche en cul de poule".

Vous ne devrez pas "monter sur vos ergots", ni faire de "prises de bec" avec les autres.

Il est également interdit de "se voler dans les plumes".

Il n'est pas plus conseillé de jeter des œufs à ceux qui chantent faux que d'applaudir celles qui "chantent comme un rossignol" ou de vous montrer "gai comme un pinson".

Ceux qui voudront crier victoire sont priés de ne plus pousser de "cocorico".

Les "poulets" resteront dans leurs casernes et leurs commissariats et ils ne devront plus essayer d'attraper les "pies voleuses".

Les "crânes d'œuf" sont assignés à résidence dans leurs bureaux climatisés.

Par mesure de précaution, les autres "noms d'oiseaux" sont également prohibés.

Et, bien que le "coucou" ne soit pas un oiseau migrateur, vous êtes priés de ne plus utiliser ce mot pour vous saluer.

En terminant, si la température descend trop bas, couvrez-vous, afin d'éviter d'attraper la "chair de poule" et d'avoir un "appétit d'oiseau".

Et "pan sur le bec !" à ceux qui n'obtempéreront pas !



En souvenir de Maurice Legoy (A 56) parti en novembre 2004

(Véto Vermeil n°19 page 11,
n°20 page 9, n°25 page 11,
n°26 pages 35-36)

Avant suivi le travail de Maurice Legoy, et partagé avec lui quelques données scientifiques et opinions étayées dès 2002, nous nous étions rendus à l'évidence que la Maladie de la Vache Folle (ESB) avait pour origine, la contamination d'aliments des vaches par des éléments d'origine humaine.

De plus, ce que l'on sait du prion, du Creutzfeld-Jacob, et du Kuru, de leur pathogénie, devait inciter à penser que l'épidémie du nouveau variant du Creutzfeld-Jacob provenant de ces bovins malades devrait être très limitée (fort heureusement !) - Ce qui a été bien établi depuis : en avril 2004, la maladie avait touché 140 personnes en Grande Bretagne, 8 en France, 1 ou 2 dans d'autres pays.

Aujourd'hui, on pense que l'épidémie touchera au maximum 2 à 300 personnes dont 90 % en Grande Bretagne.

Il est acquis que l'origine était due à l'ingestion par des vaches anglaise de poudre d'ossements humains en provenance du Bangladesh.

La "pensée officielle" ne paraît pas l'avoir admis et fait savoir ses réalités épidémiologiques (?).

Puisse Véto Vermeil rendre justice à "l'esprit de pamphlétaire" de Maurice LEGOY et hommage à ses qualités et compétences scientifiques.

Pr. Michel FONTAINE (A 52)

(ndlr : Ce confrère, Directeur Honoraire de l'ENVL, nous adresse cet hommage à Maurice. Nous avons

publié et apprécié de nombreux articles de Maurice LEGOY, en même temps que nous avons pu apprécier sa gentillesse et son esprit d'indépendance - rappelons la publication aux éditions "Humusair" du livre : « Et si les vaches n'étaient pas folles » (cf. n° 19 page 11, 20 page 9 et 25 page 11. - Michel FONTAINE ajoute à son envoi : « J'ai conservé des amis et un très bon souvenir de cette promo 56 ainsi que du "Grisbi").

Jean Mayard (T 57)

Jean MAYARD nous a quittés à la fin septembre 2005. Il est parti, comme il a toujours été, avec simplicité et courage, en se préoccupant jusqu'à la fin de ceux qui restaient. Sans grandes phrases, il savait se montrer fidèle à ses amitiés et à ses convictions, suscitant ainsi la confiance de son entourage familial et professionnel.

Deux anecdotes le caractérisent bien : Il rentrait de chez le cancérologue qui venait à midi, de lui confirmer la généralisation de son mal et la fin inéluctable sous quelques semaines, lorsqu'apprenant les problèmes cardiaques de l'un d'entre nous, il s'empressa dès le soir d'en prendre des nouvelles.

Admissible au concours dès sa première année de prépa, il a été collé à l'oral à la suite d'une syncope au cours de l'examen. Avec son traditionnel sourire, il me confiait un jour : « Pas de regrets, j'ai été reçu l'année suivante, je vous ai ainsi tous mieux connus dans notre promo ». Au révélateur du rugby, ses qualités morales n'étaient que plus évidentes. Pour lui l'essentiel, c'était le groupe. Tous nous pouvions compter sur sa présence déterminée. Fidélité et courage, les maîtres mots de sa personnalité.

Sa carrière professionnelle a été à son image. Compétence, fiabilité, humanité,

lui valurent l'estime et la reconnaissance de sa clientèle.

Merci à Maddy qui l'a si bien accompagné jusqu'à la terrible épreuve de la fin. Nous l'assurons des sentiments fraternels que nous inspirent nos souvenirs communs.

Jean CANTEGREL

« J'aurai l'air d'être mort et ce ne sera pas vrai » (Le Petit Prince)

Antoine de Saint-Exupéry

Le Professeur Marchand (A 65)

Le Professeur MARCHAND (A 65) est décédé après une courte maladie, il a été inhumé le 18 février dernier. Nous relevons dans les avis de "mesurlec" l'hommage suivant dû à un de ses collègues. « C'était un excellent enseignant, rigoureux, aux qualités humaines très développées. Il savait, avec sagesse et tact, dédramatiser les petites querelles inévitables qui pouvaient naître au sein de notre laboratoire associé à l'INRA. Il était d'une droiture parfaite et son amitié ne faisait jamais défaut à qui savait être franc et honnête. Avec son épouse il formait une équipe compétente et accueillante toujours prête à rendre service aux Collègues ou aux étudiants. C'est une grande perte que ressent l'enseignement vétérinaire et toute notre profession. Que Madame MARCHAND et ses enfants sachent que nous serons nombreux à garder la mémoire de cet excellent et fidèle Collègue ».

Professeur Guy BODIN, ENVT
(ancien enseignant à Nantes)

(ndlr : dans ces mêmes avis, le même jour, on a pu lire un hommage du Pr Bernard DENIS).

André Monroty (A 37)

André MONROTY (A 37) s'est éteint le 3 mars 2006 au terme d'une maladie devenue invalidante, mais qui n'altérait en rien son intellect.

Né à Clichy/Seine le 29/10/1913, diplômé de l'ENVA en 37, il avait obtenu son doctorat en février 1939. Rappelé dès mars 39, il participa aux opérations comme Chef du service vétérinaire du 254^e régiment d'artillerie. Prisonnier le 29/05/40 à Honschoote il fut libéré le 7/7/41.

Après une courte période (11/43 - 5/45) de clientèle, il entre dans le corps des Vétérinaires Sanitaires de Paris et du département de la Seine. Il devient en décembre 49, DSV municipal et des abattoirs publics de NANTES, jusqu'à son intégration dans les services de l'Etat en août 68. Nommé Contrôleur Général en 69, jusqu'à sa retraite (10/75) il est chargé de la Région Pays de Loire. Apprécié tout au long de sa carrière, il était Chevalier dans l'Ordre national du mérite et Officier du Mérite agricole. Ceci n'est qu'une évocation trop brève d'une vie professionnelle bien remplie.

Marié en juillet 43, il eut 3 enfants, qui lui donnèrent 8 petits-enfants. Il eut la joie de connaître 2 arrière-petits-enfants.

Il a grandement fait honneur à la Profession vétérinaire qui conservera fidèlement sa mémoire.

Que le présent hommage rendu à André MONROTY en signe de gratitude et de profond attachement, puisse être pour Jacqueline et les siens source de réconfort, mais aussi de légitime fierté.

G. GIELFRICH (A 52)

(ndlr : l'auteur de ces lignes émouvantes nous pardonnera certainement de

n'en publier, faute de place, que quelques extraits. Il nous a paru sympathique, également, de publier cette anecdote relatée par un de ses anciens collègues de travail).

« André MONROTY fut pour moi un chic confrère, lorsque j'exerçais à Nantes en qualité de DSV et que, lui-même dirigeait et inspectait l'abattoir de cette ville. Je me rappellerai toujours son angoisse, lorsque une grave infection à paratyphiques se fut déclarée suite à la consommation de viande d'une génisse abattue d'urgence dans son abattoir un jour où il était en congé et remplacé par un vacataire. La viande prise par un boucher de la campagne fut débitée un dimanche et dans le même village, d'où le caractère spectaculaire de la maladie ayant atteint une centaine de personnes. Notre métier comporte de graves responsabilités ».

Paul MORELON (L 47)

Jani Vimond (A 66)

Jeune assistant, jeune marié, puis jeune diplômé, il avait découvert et adopté l'Auvergne. Pour quelle raison ce Normand, passionné de voile et d'équitation avait-il choisi et sans doute aimé les paysages tourmentés des Dômes, ces terroirs âpres, parfois revêches avec lesquels il entretenait des relations contradictoires.

D'abord vétérinaire rural classique de grande qualité, sa philosophie, son indépendance d'esprit et sa rigueur morale le poussèrent à s'intéresser à l'homéopathie. Avec acharnement, déployant une somme énorme de travail, il développa très vite une compétence reconnue par ses pairs vétérinaires ou médecins. Disponible pour tous les colloques, conférences, publi-

cations, peu avare de son temps, il prodiguait ses conseils aux débutants tout en menant de front plusieurs vies.

Adjoint au maire de Pontaurmur il fut au coeur des combats pour la modernisation et la création d'emplois dans son village. Président des Parents d'élèves ce père de quatre enfants mena des luttes acharnées contre une administration dont il déplorait les incohérences et fustigeait les insuffisances, pour obtenir la construction d'un nouveau collège. Parallèlement cet humaniste fondait une école de musique, une école de danse et une association culture et loisirs.

Malgré sa charge de travail, ce passionné était resté un confrère attachant, d'une honnêteté scrupuleuse, attentif aux humbles, souriant ou véhément mais toujours droit dans ses bottes.

Il fut mon collaborateur, mon associé, mon ami, et sans doute, quelque part aussi mon maître.

Adieu Jani.

J.B. Bacconnet



Systeme d'@lerte décès

centralisé par Charles Mesurolle : mesurollec@wanadoo.fr

Madame Madeleine EVRARD, veuve de feu notre confrère Jean EVRARD (A 30).

« Notre confrère BALAGNY nous apprend le décès, à l'âge de 92 ans, de Madame Madeleine EVRARD ». C'est un message, le 22 janvier, de notre fidèle correspondant, le confrère Michel SOMON. (tous ces messages sont des extraits @lerte décès).

Michel NICOLAS (T 72)

Maire d'EVRON, Conseiller Général et Vice-Président du Conseil Général de la MAYENNE, est décédé le 7 janvier, il a été inhumé à EVRON. Garçon jovial et pugnace, il a beaucoup fait pour sa ville et la région des Coevrons. Il est à l'origine de la création du bœuf label rouge du Maine. Message de Michel GANDAIS.

Léon MISSIOUX (A 55)

est décédé le 22 janvier 2006 à Ste Feyre (23000), ses obsèques ont eu lieu à Préveranges où il avait toujours exercé, il a été inhumé au cimetière de Boussac, au côté de son épouse décédée il y a quelques années. Nous avons reçu ce message de André BOUSSANGE.

Jean MOUSSIE (T 43)

s'est éteint le 7 février 2006 à l'âge de 85 ans. Praticien à (44140) MONTBERT, il exerça jusqu'en 1980, puis y déroula ensuite une retraite heureuse et paisible. C'est notre confrère David BERTEN qui nous envoie l'information.

Alain MARCHAND (A 65)

Nous avons reçu ce message (...extraits) du Pr Bernard DENIS : « Je tiens à vous informer du décès, après une courte maladie, du Professeur Alain MARCHAND, à l'âge de 64 ans. Ses obsèques ont eu lieu le 18 février 2006 ».

Madame Jeanne PRIOU-ZEAU, épouse de Maurice PRIOU-ZEAU (A 46)

qui était Pharmacien. Les obsèques ont eu lieu le 2 mars en l'église de MAREUIL-sur-LAY DISSAIS 85320. Nous avons reçu ce message de notre confrère Daniel ANGER.

Francis CHANRAUD (T 50)

vient de décéder à l'âge de 81 ans à SAINT-ASTIER 24110. Fils de vétérinaire, son père était mort en déportation. Francis, confrère très sympathique était Conseiller Général Honoraire de la DORDOGNE. Ses obsèques ont eu lieu le 4 mars 2006. Le message nous est adressé par notre confrère René MARIOL.

Yves-Marie BERTIN (L 50) de VICHY

est décédé début mars 2006, ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité le 7 Mars 2006. C'est un message de notre ami Jean Claude COLIN qui nous en fait part.

André MONROTY (A 37)

Cet avis de décès de notre confrère le Contrôleur Général Honoraire, André Monroty a été relevé dans Ouest-France et nous a été répercuté par François PARAIN-GAUX. Les obsèques ont été célébrées le 7 mars 2006.

Madame Odette BONNAUD, épouse de Pierre BONNAUD (A 43)

Ancien praticien à la Roche-sur-Yon, Ancien vétérinaire des Haras, Ancien Directeur des Services vétérinaires du département de Vendée et expert auprès de la Commission Européenne à Bruxelles. Ce décès nous a été annoncé le 20 mars par Jacques OLRYS. Les obsèques ont eu lieu le 22 Mars à La Roche sur Yon.

Michel BOIVIN (A 47)

est parti ce lundi 20 Mars 2006. Ses obsèques ont été célébrées en l'église de ROUILLAC (Charente) le vendredi 24 mars, là où il a exercé pendant plus de 45 ans ce métier qu'il a aimé et pratiqué dans la plus rigoureuse déontologie. C'est une des figures de "la Vétérinaire" de ce département qui disparaît.

Maurice VIEL (L 49)

a exercé à ALENÇON de 26 ans jusqu'à l'âge de 74 ans. Son décès nous est annoncé par notre confrère Claude MEURISSE qui en a lu l'annonce dans OUEST-FRANCE édition de l'Orne. Un hommage lui a été rendu au crématorium du Mans, le vendredi 17 Mars 2006.

Paul LAMBREGHTS (T 59)

« Paulo nous a quittés le Dimanche 26 mars 2006, après une très longue maladie qu'il a affrontée avec une rare détermination et un courage admirable, sa femme, France, l'a soutenu de toutes ses forces. Ses obsèques ont eu lieu le jeudi 30 mars 2006 à Beaumont du Périgord (24440) ». Mail de Jean VALLAT.

Pierre GUTKNECHT (A 46)

notre confrère souffrait d'une insuffisance cardiaque et avait déjà été opéré ; il devait subir une troisième intervention à Paris sur l'insistance de son fils le lundi 27 Mars mais il est décédé dans la nuit précédente. Selon sa volonté il a été incinéré sans annonce ni cérémonie. Information transmise au Système d'alerte décès, par plusieurs de ses camarades dont Louis TOURATIER, Henri GOETSCHY (A 51), et Jean-Jacques MERIUS (A 49).

Pierre CHANTRAINE (A 33)

Décès le jeudi 23 mars 2006 de notre confrère à l'âge de 97 ans, domicilié à BOIS-GUILLAUME. Les obsèques religieuses ont eu lieu en l'église de la Ste Trinité à BOIS-GUILLAUME (76230) dans l'intimité familiale. Lu dans "Paris-Normandie" et transmis par Jean-Charles PLAIGNARD. Pierre EMANGEARD, par ailleurs, nous informe également du décès de ce confrère.

Maurice GAMICHON (A 43)

inspecteur en douane au port de GRANVILLE, il est décédé dans les derniers jours de Mars. Le journal local de l'Aube, « L'Est-Eclair » mentionne que « service religieux et

Systeme d'@lerte décès

centralisé par Charles Mesurolle : mesurollec@wanadoo.fr

inhumation ont eu lieu dans l'intimité familiale, le 1/04/2006 à Les GRANDES CHAPELLES, son village natal.

Paul JAQUEMIN (A 45)

après une hospitalisation de plus de 2 mois, après la pose d'un pacemaker, s'est éteint le 4 avril. Ses obsèques ont eu lieu le 8 avril 2006 en l'Eglise St Martin de LANGRES. Il avait été Directeur de l'Abattoir Municipal de LANGRES, Président de la Caisse Mortalité Bétail, délégué fiscal du Syndicat des Vétérinaires de Haute-Marne. Il avait été le premier délégué GVR de Champagne-Ardenne. C'est un message de notre ami Mesurolle.

Télémaque KOPHIDES (T 42)

« Je lis dans le journal local d'Indre-et-Loire le décès de ce confrère de Touraine à l'âge de 89 ans. Admis en 1938, en qualité d'élève étranger à Toulouse. Sorti de l'Ecole en 1942, il soutient sa thèse en 1943 il obtient la nationalité française. D'abord assistant à St AMBROIX dans le Gard, il s'installe finalement en Touraine en 1948. Ses obsèques ont eu lieu le 3 mars dernier ».

B. CHAITEMPS

Jean BOUYÉ (T 42)

vétérinaire retraité, père de notre confrère Alain BOUYÉ (A 72) est décédé. Ses obsèques ont eu lieu le 18 avril à MONEIN (64360). Info transmise par courriel de J. BRUSSET.

André TATIN (L 52)

retraité à 18120 Preuilly est décédé le 4 mai, après huit jours de coma. La nouvelle est parvenue par un courriel de Jacqueline et Claude JACQUEMET à notre ami Michel SOMON qui l'a transmise à notre système d'alerte décès.

Jean BOCQUET (A 46)

est décédé vendredi 5 mai au Havre, après une « longue maladie ». Ancien membre du C.R.O. et ancien praticien à L'AIGLE dans l'Orne, il était retiré à 76230 Bois-Guillaume.

Cette information nous est parvenue par notre confrère Claude MEURISSE.

Gaston TRIBOUILLARD (L 47)

Ce message nous est envoyé par l'une des filles de notre confrère : « Maman m'a donné un n° de Vêto Vermeil pour que je vous informe du décès de mon père Gaston TRIBOUILLARD, de la promotion Lyon 1947. Il a exercé d'abord à Soissons dans l'Aisne puis en Savoie à Chambéry. C'est là qu'il est décédé ce 13 mai 2006, le jour anniversaire de ses 81 ans ».

Roger BORDET (A 39)

Agé de 90 ans, le Pr Bordet, diminué physiquement, était accueilli en maison de retraite depuis quelques mois à Nevers, non loin de ses deux fils, médecins, l'un à l'hôpital de Nevers, l'autre à Cosne-sur-Loire. Il est décédé le 30 mai. Notre Consœur Jacqueline PEKER nous a fait parvenir les commentaires suivants : « Le Professeur Bordet a été mon maître et mon ami. Il m'a autorisée à prescrire des médicaments homéopathiques pendant mes années d'étude à Alfort. Il a été mon parrain lors de mon inscription à la Société Française d'Homéopathie puis il m'a soutenue en tant que Présidente. Je suis très triste. C'était un très grand Monsieur et l'honneur de notre profession ».

Georges MARCHANDISE (T 46)

est décédé à l'âge de 91 ans, ses obsèques ont été célébrées le 6 juin. Il était ancien DSV de l'Allier, Officier des Palmes Académiques. Cette information nous a été transmise par notre confrère Georges NOTIN qui assistait à la cérémonie.

Philippe BERNARDEAU (T 65)

est décédé le 14 juin dans sa 69^e année. Claude MOISANT nous dit, « C'était un confrère solide, sobre et généreux ». Vétérinaire équin, attaché au Haras National du Pin, praticien talentueux, il avait mis ses compétences au service de l'endurance équestre. Serviteur très respectueux des chevaux, il avait une haute idée de notre profession vétérinaire dans une

approche à la fois réaliste, missionnaire et quasi aristocratique, en un mot chevaleresque. Il était toujours prêt à rendre service aux confrères, dont les témoignages affluent.

Autre extrait d'un témoignage : « Salut Philippe je suis certain que là où tu es les prairies sont très vertes et les poulains gambadent avec leur mères. »

Pierre DESNOYERS

Jean DENANT (A 46)

est décédé au début de cette année. Ce témoignage nous vient de notre confrère Jacques BRILLOT : « Nous avons fait trois années ensemble, de 1939 à 1942 au Collège de Flers de l'Orne, très bon élève et très travailleur, il était entré directement à l'Ecole à la fin de sa philo, donc une année avant moi ».

Georges BRANGÉ (A 44)

dans un message, Georges DANCER qui gère le site internet du GNVN, nous donne l'information suivante : « Notre consœur Denise LEROUX m'indique avoir lu sur le Figaro du 21/6/06 le décès de Georges BRANGÉ (A 44). Il était Lauréat de l'Académie de Médecine, diplômé ès-Sciences et Lauréat de l'Ecole d'Alfort ».

Michel BIRON (L 57)

est décédé le 23 juin. C'est également un message de notre confrère Georges DANCER.

Alfred LADELNET (L 57)

a exercé au Vigan et à Montpellier. Son décès nous est signalé par notre ami JOUANEN qui en a lu l'annonce dans le Midi Libre du 1^{er} Juillet.

La rédaction de Vêto Vermeil et l'ensemble du Groupe des retraités, s'associent au deuil des familles et des amis des disparus. Ils les prient d'accepter l'expression de leur profonde sympathie.

Voyage à Milan,



Un saut de puce par avion amène le groupe de 50 participants jusqu'à la capitale de la Lombardie, Milan, 2^e ville d'Italie. Le contact est pris avec l'accompagnateur italien qui nous fait visiter par l'intermédiaire de la guide locale, le centre de la ville avec, notamment, la Piazza della Scala, le si célèbre théâtre lyrique, pour visiter ensuite le Dôme ou Cathédrale aux 135 clochetons et 2245 statues, une merveille de style gothique dont la totalité de la construction est de marbre blanc. Un transfert à Piacenza pour la nuit, nous conduit le lendemain à Carrare pour une visite de sa cathédrale romano gothique, visite du musée puis des carrières de marbre blanc.

Nous sommes déjà en Toscane après la traversée des Apennins et ses splendides paysages.

C'est ensuite Montecatini Terme qui nous attend et où nous nous installons pour 6 nuits consécutives, d'où nous pourrons rayonner.

La Toscane, cette étonnante région de l'Italie centrale, si riche par ses paysages, ses villes-musées, son histoire qui, de Grand Duché des Médicis passe aux

mains des Habsbourg puis de Napoléon I^{er} qui la réunit à la France en la confiant à sa sœur Elisa pour revenir ensuite au Grand Duc autrichien Ferdinand III et enfin rattachée au Piémont à la fin du 19^e siècle après être passée entre les mains de Marc de Beauvau Craon, un noble lorrain.

Une région si belle et si riche que chacun veut en prendre possession .

C'est par Florence, la ville des Médicis, que commencera notre visite. Florence fut capitale du Grand Duché de Toscane puis celle du Royaume d'Italie. Célèbre par son école de peinture et de sculpture, particulièrement novatrice du XIV^e au XVI^e, de Giotto à Michel Ange. Visite du Dôme de Santa Maria del Fiore, le fameux Duomo paré de plaques de marbres blanches et vertes, bel exemple d'architecture romane, à côté du campanile de Giotto, du Baptistère et ses célèbres portes .

L'après midi est consacré à la visite de la superbe galerie palatine du Palais Pitti, d'époque renaissance, avec ses Titien, Perugin, Raphaël, Lippi, Murillo et tant d'autres. L'amateur de peinture est comblé.

La seconde journée nous permet la visite de la célèbre église, Santa Maria Novella puis la San Lorenzo (1421-1436) qui unit harmonieusement les styles, romains, byzantins et romans. La basilique Santa Croce édifée en 1294 est la plus grande église franciscaine du monde et constitue un symbole prestigieux de la ville de Florence, elle participe à la créa-



Florence & Venise

tion de son identité du XIII^e au XV^e. Elle constitue le Panthéon des gloires italiennes avec les sépultures de Machiavel, Galilée, Michel Ange, Rossini et beaucoup d'autres.

La 3^e journée : visite d'un des plus importants musées du monde, la Galerie des Offices où toutes les grandes écoles italiennes sont représentées de Fra Angelico à Lippi en passant par Botticelli, sa naissance de Venus et son admirable Printemps, Raphaël ; Michel Ange et sa sublime Sainte Famille, le Titien, Caravage. Impossible de les citer tous ! Nous n'avons pas oublié le superbe panorama depuis la

Piazzale Michelangelo, cette colline qui domine la cité et permet une vue d'ensemble de la ville, de l'Arno qui la traverse et de ses nombreux ponts dont le Ponte Vecchio, du XVI^e est une des curiosités.

L'après midi libre nous permet une promenade dans les Jardins Boboli qui évoquent le parc de Schöbrunn avec ses fontaines et belvédères.

Il faut quitter Florence, ce n'est pas sans regrets. Le 6^e jour est consacré à la découverte de San Gimignano, ville médiévale aux 100 tours féodales, puis la visite de Sienne, intacte pour la vieille ville depuis les XIII^e et XIV^e. Sienne, c'est le Palio en forme de coquille renversée, l'une des plus belles places d'Italie et le Duomo avec sa belle façade romane de marbre polychrome. Cette patrie de Ste Catherine a une âme et sa visite nous a paru bien courte mais il nous fallait, le 7^e

jour, nous rendre à Lucca et à Pise. Lucca et ses grands remparts, le Dôme. Pise, chacun connaît sans l'avoir vu, son célèbre campanile ou Tour penchée, sa cathédrale de style roman pisan. Nous ne visiterons pas le Baptistère et le campo



Il nous fallait, à regret pour beaucoup, quitter la Toscane et prendre la route de Padoue en Italie du nord, sans aller à Verone, une des plus belles villes d'Italie sans doute, ni à Vicence. Beaucoup de regrets pour ceux qui connaissaient et peut-être plus encore pour ceux qui auraient souhaité découvrir.

Nous visitons Padoue et sa basilique Saint-Antoine avec ses coupes byzantines. Hélas, la visite de la chapelle des Scrovegni où Giotto exécuta un extraordinaire ensemble de 38 panneaux de fresques, n'était pas au programme.

Dans l'après-midi, nous poursuivons vers le Lido de Jesolo au nord-est de Venise en bordure de l'Adriatique.

Le 9^e jour est consacré à la visite de Venise, après transfert en bateau, la ville est captivante.

La Place Saint-Marc, le Campanile dont nous gagnons le sommet par ascenseur, nous donne le plus beau spectacle de Venise : le Palais des Doges, le Canale Grande, l'île St Georges. La visite de la basilique et ses splendides mosaïques nous permet d'apprécier cet extraordi-

naire monument d'architecture byzantine. L'après midi, nous visitons le Palais des Doges dont la façade nord est reliée aux prisons par le pont des soupirs. Les plus grands artistes vénitiens ont participé à la décorations des salles.

La 10^e journée est consacrée à une excursion à travers la lagune vénitienne aux îles Murano et ses verreries, à celle de Burano et ses dentelles, charmante

petite cité aux maisons très colorées, à celle enfin de Torcello et sa basilique byzantine du 9^e au roman primitif.

Le temps libre de la dernière journée permet de visiter Venise au gré de chacun, d'aller, par exemple de la place St Marc au pont du Rialto sur le Grand Canal. Par bateau taxi ou par vaporetto, une visite du squerri donne une bonne idée d'un chantier de construction de gondoles.

L'heure du départ approchant, nous gagnons par bateau l'aéroport, comblés par ce voyage réussi, avec la toujours même bonne ambiance confraternelle.

Où nous emmèneras-tu l'an prochain Georges ?

Georges BARADEL

RASSEMBLEMENT 2006

au Relais Cap France Bon Séjour la plage

14810 Merville - Franceville
Tél. 02 31 24 20 60

Du 2 au 7 Octobre 2006

Comme chaque année, ce sera en pension complète, sanitaires individuels et linge fourni, parking privé. Les excursions s'achètent à la carte.

Nous visiterons : Caen, Bayeux, les plages du débarquement, le pays d'Auge, Dives, Cabourg, Deauville, Honfleur, le Pont de Normandie.

Tous les détails vous seront communiqués sur les fiches d'inscription définitives.

Le conseil d'administration du G.N.V.R se tiendra le mardi soir, l'assemblée générale le mercredi soir.

Le montant total de la prestation, incluant toutes les excursions sera de 400 €.

Répondre, le plus rapidement possible, question d'organisation. Si vous vous désistez ensuite vous serez remboursés.



Deauville : 25 km
Gare Caen : 25 km